MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 18 (1918), p. 33-119

Georges Colin

Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707519	*Annales islamologiques 52*	
9782724707465	*BIFAO 118*	
9782724707311	*El Hawawish*	Vivienne G. Callender
9782724707571	*Catalogue de la statuaire royale de la XIXe dynastie*	Hourig Sourouzian
9782724707151	*La vie quotidienne des moines II*	Olivier Delouis (éd.), Maria Mossakowska-Gaubert (éd.)
9782724706437	*Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval (Xe-XVe siècle)*	Mathieu Eychenne (éd.), Stéphane Pradines (éd.), Abbès Zouache (éd.)
9782724707267	*La vaisselle en pierre des reines de Pépy Ier*	Anne Minault-Gout
9782724707359	*Ostraca de Krokodilô II*	Adam Bülow-Jacobsen, Jean-Luc Fournet, Bérangère Redon

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

SUR

LE PARLER ARABE

DU NORD DE LA RÉGION DE TAZA

PAR

M. GEORGES S. COLIN.

Les notes qui vont suivre ont été recueillies dans la tribu des Brânes[1] en 1917-1918, d'abord au poste de Bab-el-Morūj où sont en contact les fractions Werba, Tâïfa et Beni Feggous, puis à celui de Kaf-el-Ghar, chez les Beni-bou-Yâla, à proximité des Tsoul au sud et des Sonhâja de Ghaddo au nord[2]. En conséquence, ce n'est pas la monographie d'un parler de tribu que l'on devra chercher ici, mais plutôt le relevé des particularités les plus saillantes qui, par rapport à la *κοινή* marocaine telle que l'on peut déjà la dégager des travaux des maghrébisants français et allemands, caractérisent l'arabe parlé par les tribus berbères installées actuellement entre $38^{G}.20$ et $38^{G}.40$ de latitude nord et entre $7^{G}.00$ et $7^{G}.60$ de longitude ouest.

Ce n'est pas sans hésitation que nous nous sommes donné des limites géographiques et non ethniques; mais nous avons pu vérifier que les différences qui existent à l'intérieur du parler de la région étudiée se constatent autant, sinon plus, de sous-fraction à sous-fraction d'une même tribu que de tribu à

[1] Pour tout ce qui a trait à la géographie physique et politique de cette tribu historique, se reporter à l'article de G. Trenga, *Les Branès* (*Arch. Berb.*, t. I, p. 200). Je n'ai pas eu connaissance de la publication d'un paragraphe spécial, relatif au langage, annoncé page 319.

A cette même page, l'auteur prétend que chez les Branès, seuls les Oulad Haddou et les Jebarna sont bilingues; en réalité les Jebarna sont des Gzennâya; quant aux Oulad Haddou, quelques individus mâles seulement, en relations constantes avec les Gzennâya, parlent le Chelha.

[2] Voir planche annexe, d'après la carte (au $\frac{1}{200.000}$) du Bureau Topographique du Maroc.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tribu. Les Brânes et les Tsoul, s'ils ont à l'origine constitué des groupements ethniques bien particularisés, ne sont plus à l'heure actuelle qu'une mosaïque de clans d'origines très diverses, se rattachant dans la grosse majorité des cas à une tribu rifaine ayant émigré en bloc vers le sud ou ayant seulement détaché quelques éléments isolés vers des terres plus fertiles. Il en résulte que la seule différence notable que nous ayons pu constater portant sur l'ensemble de la région est le plus ou moins grand degré de « berbérisation » du vocabulaire; le parallèle de 38°.30 peut constituer à cet égard une limite assez précise, le parler de la zone située au nord comportant une plus grande proportion de termes berbères conservés avec leur pluriel diphtongué en *-āwən*, tandis que les fractions vivant au sud ont tendance à couler ces vocables dans des moules sémitiques et à leur donner des pluriels soit arabes soit berbères à forme réduite : *-ān*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE.

MT. — *Textes arabes de Tanger*, par W. Marçais, Paris, 1911.

BR. — *Études sur les dialectes berbères du Rif*, par S. Biarnay, Paris, 1917 (ap. *Bull. de Corresp. africaine*, t. LIV).

KWT. — *Weitere Texte aus Fes und Tanger*, par G. Kampffmeyer (ap. *Mitt. Sem. Or. Sprachen*, 1913, II, p. 51).

Arch. Berb. — *Les Archives berbères*, publication du Comité d'études berbères de Rabat.

ABRÉVIATIONS[1].

[F].....	Fraction Beni-Feggous.	(Tribu Brânes.)
[T].....	Fraction Tâïfa.	(— —)
[W].....	Fraction Werba.	(— —)
[Y].....	Fraction Beni-bou-Yâla.	(— —)
[L].....	Fraction Beni Lent (Blîlent).	(Tribu Tsoul.)
[Q].....	Fraction Qrawa.	(— —)
[S. M.].....	Tribu Sonhâja de Mosbâh.	
[S. Gh.].....	Tribu Sonhâja de Ghaddo.	
[H].....	Tribu Ḥayaïna.	

CARACTÈRES DU PARLER ÉTUDIÉ.

I. — Grosse influence berbère dans la phonétique :

Conservation des interdentales θ et δ;

Atténuation des occlusives :

Tendance générale du b, du t et du d à passer aux fricatives correspondantes.

Mouillure constante du k, tendant à la prononciation chuintante.

Labialisation (conditionnée) du b, du k et du g en b^w, k^w, g^w.

[1] Ces indications, placées à la suite d'un exemple, marquent qu'il a été fourni par un informateur de la fraction visée, et qu'il n'a pas été possible d'établir s'il valait pour toute la région.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Allongement du premier élément des diphtongues et consonantisation du deuxième : duel en *āyən;* pluriel berbère en *āwən;* diminutif en *fəʕlāyel; šāy* <شَيْءٌ *ṭāwər* [L] <ثَوْرٌ;
Traitement de ج et ك comme solaires.

II. — Pluriels d'adjectifs : فعيل en فعاليين;

Pronom affixe de la troisième personne du pluriel en *həm, əm.*

III. — Préfixe verbal du présent d'actualité en *'a-;*

Préformante en ت des personnes de l'imparfait devenue د;
Personnes du pluriel des verbes défectueux en *īu, āu.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I. — PHONÉTIQUE.

1° VOCALISME.

TABLEAU DES VOYELLES.

		CORRESPONDANCE DANS LA TRANSCRIPTION EMPLOYÉE DANS *MT*.
a	*a* moyen français	a
a¹	*a*, très près de *è* ouvert	a̤
a²	*a*, très près de *o* ouvert	å
i	*i* moyen français	i
e	*i*, très près de *é* fermé	e̤
ə	*e* muet français	e
ə¹	entre *e* muet et *i*	
ə²	entre *e* muet et *o* ouvert	o̤
ə³	entre *e* muet et *è* ouvert	e̤
o	*o* fermé nuancé de « *ou* »	o̤, ṳ
o¹	*o* ouvert	o, o̤
ö	entre *e* muet et « *eu* »	ə

Des nécessités typographiques nous ont obligé à nous restreindre à l'emploi des signes suivants :

a, i, e, ə, o, ö, u et ŏ [ce dernier correspondant à notre ə² et à o̤ de *MT*].

Longues : Peuvent s'allonger les voyelles a, i, e, o, ö.

Diphtongues : a͡i, e͡i; a͡u, e͡u, i͡u, ā͡i, ē͡i; ā͡u, ē͡u, ī͡u.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° CONSONANTISME.

A. — TABLEAU DES CONSONNES; TRANSCRIPTION.

Labiales : b, p; f; m; w.
Dentales : d, ḍ; t, ṭ; z, ẓ; s, ṣ; ṯ; n.
Interdentales : δ; θ; t'.
Linguales : r, ṛ; l, ḷ.
Prépalatales : j, ǧ; č, š; y.
Rétro-palatales : g; k.
Vélaires : γ, ḫ; q.
Laryngales : h; ε, ḥ; ' (hamza).

B. — ÉTUDE DES PHONÈMES CLASSIQUES.

Le ء est maintenu d'ordinaire dans les mots à initiale vocalique placés en tête d'une période; il est conservé également dans les mots où un *hamza* faisant partie d'une racine trilitère est précédé de l'article :

'aji : viens!
fəl'arḍ : en terre.
ˀl'aṣˀl : l'origine; le fonds (de terrain).

Il est conservé dans le préfixe du présent d'actualité :

rāni 'anšūf : je suis en train de voir.
umā 'adəḷḍəm : combien tu travailles!

Nous verrons sous ق une origine non classique du *hamza.*
Le ب est un *b* spirantisé[1].
Le ت (classique ou dialectal) donne naissance à trois phonèmes :

1° Un *t* occlusif qui apparaît dans un certain nombre de vocables d'origine vraisemblablement berbère :

stīto : petiot.
štītəš : un petit peu.

[1] Dans les conditions énoncées *apud MT,* XV.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Dans les mots d'origine arabe, le ت donne un *t̲* affriqué ou un *t̓* spirantisé (*t* plus un bruit de souffle)[1]. Le ت affriqué sonne *ts* où les deux phonèmes sont bien distincts; aussi, dans la graphie populaire, le ت vient-il souvent à la place d'un groupe *t* + *s* ou *d* + *s* classique. [عبتلام = عبد السلام.]

Le *t̲* affriqué géminé sonne : *tt̲*.

Le ث subsiste comme interdentale dans des mots berbères :

θīla : tamis en fibres d'alfa.

Le ج est toujours *j* français; il est traité comme lettre solaire et en cas de gémination donne : *dǧ*.

ḥ°jəl : perdrix.
ḥ°dǧīla : sorte de papillon.

Le ذ est conservé comme interdentale :

1° Dans des mots berbères :

aðmāma : aubépine.
aðŏqqa : terre blanche à poterie.

2° Dans quelques rares termes empruntés par les Tolba à la langue des livres :

ðirāɛ : nom d'un groupe d'étoiles < ذِرَاعٌ.

3° Il apparaît enfin dans des mots arabes ayant un ذ radical :

mðīna : clapier, groupe de terriers de lapins.

Cette tendance du ذ occlusif arabe à s'atténuer en fricative doit être attribuée à l'influence des anciens parlers berbères et mise en parallèle avec la tendance (conditionnée semble-t-il) de ت vers ث; elle est attestée par la graphie locale où l'on rencontre fréquemment اجهذ et محمّذ[2].

[1] Cf. *BR*, p. 408 et seq. « Atténuation de l'occlusive dentale *t* ». — [2] Cf. *BR*, p. 422.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le ض est prononcé *ḍ* ou *ṭ* :

nāḍ : il s'est levé.
qbāḍ : il a été pris.
qāḍe : cadi.
ṭō : lumière.
ṭrō : lentisque (cf. *ḍrā* : sorgho).
maᶻrāṭ : pièce de bois servant de verrou à la porte.

Le ط est exceptionnellement prononcé *ṭ* affriqué par les gens de El-Khandoq (Beni-Lent; Tsoul), qui disent ainsi :

ṭəfla : fille, pour *ṭŏfla*.

Le ظ des racines classiques subit le même sort que ض et passe soit à *ḍ* soit à *ṭ* :

ḍˤhor : midi.
ḍŏll : ombre.
ḍlām : ténèbres.
ḍrīf : gentil, aimable.
ḍhar : paraître, sortir.
ṭfər : ongle.
ṭhar : dos (*ṭahro* : son dos).

Le ق est prononcé *hamza* par les enfants (qui n'en apprennent la prononciation dure qu'à l'âge de huit à dix ans) et par la plupart des groupements de chorfa et de marabouts; on dit de ceux qui ne prononcent pas le ق : *ihadru bəl·qāla*.

Un curieux exemple de fausse restitution de ق est offert par : *əl·qurqān* < القُرآن, restitution sans doute favorisée par le parallélisme de القُرْقَان, épithète courante du livre sacré.

Le ك est toujours mouillé; la palatale dépassant ce stade d'atténuation s'accompagne parfois de la chuintante *š*, et donne approximativement le complexe : $k^{šy}$ (χ).

$k^{šy}$*āyēṭ* : papier.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le ك est traité comme lettre solaire :

kʕonq dəkkərfa : les fragments d'épis renfermant encore du grain, qui restent avec les détritus après le dépiquage, العنق دالكرّفه.

rrmād dəkkānūn : les cendres du foyer, الرّماد دالكّانون.

C. — CONSONNES NON CLASSIQUES.

a) *P :* apparaît à la place de *b* par assimilation de sourdité :

qŏpṭu : ils ont saisi.
ṭŏpḫu : ils ont fait cuire.

On le rencontre aussi, occlusif ou atténué en p^{w}, dans le vocabulaire enfantin.

b) *Č :* se rencontre :

Dans des noms d'emprunt :

ləčīn : orange.
mučāčo : petiot.

Dans des formations du parler :

bətčūn : « pudendum muliebre » (où *tč* < *čč*).
rətčūma : grappillon de raisin [L].
čəbbūḫa : ampoule aux mains [Q].
čaḥmēṭa : lobe de l'oreille [F].
čəmṭēṭa : — — [W].
črūra : crête du coq [L].
čənčro : genre de grive qui apparaît à la saison des labours.
čənčīra : moineau [W].

Pour *t* + *š* dans *čāmīr,* emprunté vraisemblablement au parler de Fès en même temps que le vêtement qu'il désigne.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) *G :* peut provenir :

D'un ج au contact de sifflantes (cf. *infra*).

D'un *g* berbère ou roman, dans des emprunts.

D'un ڤ classique; mais la grande quantité d'exemples de ce passage de laryngale sourde à palatale sonore, ne permet pas de les considérer raisonnablement comme étant tous des emprunts à des parlers (bédouins) où ق sonne *g* inconditionnellement. On trouvera en appendice la liste que nous avons pu établir des mots d'origine arabe où le ڤ est prononcé *g;* un relevé analogue établi chez les Djebala permettrait sans doute de déterminer les conditions — exactes — de permutation des deux consonnes dans le Nord-Marocain. On remarquera d'ores et déjà la fréquence des cas où le ڤ prononcé *g* a dans son voisinage, immédiat ou non, une des sonantes *r, l, n, m.*

D. — GRAPHIE LOCALE.

Très peu de choses à noter :

Le *waṣla* se marque par un gros point au-dessus de l'*alif* de l'article.

Le ج dans le corps d'un mot s'écrit souvent ڪ.

Les consonnes non classiques *p* et *č* sont transcrites respectivement par ب et ش; le *g* est rendu par ج (étymologique ou non) et plus rarement par ك (ponctué ou non) :

جاز, *gāz :* pétrole.
تجنطست, *tāgunṭast :* pyrèthre.
كمح, *gəmḥ :* blé.

3° MODIFICATIONS PHONÉTIQUES.

A. — CONSONNES.

a). — Permutations.

Nous avons vu dans la nomenclature des phonèmes que le ض et le ظ passaient à *ṭ* ou *ḍ*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S et *ṣ*, en finale ou non, passent volontiers à *z* et *ẓ* :

drəz : réduire en bouillie (fèves vertes).
fərgəz : écrabouiller.
drīrəz : diminutif de *drīs*, ادريس.
gəlmūz : pousse de figuier (à côté de *gəlmūs*).
ɛāẓe : insoumis < عَاصٍ.
ɛözfər : sorte de chardon à fleurs jaunes < عصفر.

ع s'assourdit en ح dans :

dəllāḥ : pastèque < دلّاع.

Dans des formations secondaires tirées de وقت, le ق de ce dernier passe à خ :

fiwaḥ : quand? < فى اىّ وقت.
dūḥ : maintenant [F] < ذا الوقت.

Le ط emphatique de بطّيخ s'atténue en affriquée : *bəṭṭīḥ* : melon.

Dərrād : corde fixée aux cornes des bœufs de labour et qui sert à les guider, est une métathèse de *rəddād* qui est usité conjointement.

« Couleur » est le plus souvent : *nūl* < لَوْن.

Chez les Ahl-el-Oued [Y] le nom de l'arbouse est *ṯāsnu*, pour le berbère : *sāsnu*.

Le ل radical de سلاح est devenu ن, d'où *snāḥ* : armement, harnachement.

Məšṭār, məšṭāra : lancette de fer emmanchée, pour extraire de la ruche les rayons de miel, vient du turco-persan *näštär*, par l'intermédiaire des parlers algériens. — Cf. Cherbonneau, *Dictionn. franç.-arabe* (1872), *s. v.* Scalpel : نشتار, *nechtar*. Pour le sujet parlant le م, rapproche le mot d'une forme de nom d'instrument quelconque, sans qu'il ait en vue spécialement : مِشْرَاط qui a un sens très voisin.

La racine يبس s'est consolidée en racine *gbs* :

gbəs : devenir sec (bois, oued).
gābəs : sec.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kəzzən : « indiquer les auteurs d'un vol au moyen de procédés divinatoires », et *kəzzāna :* « devineresse » sont tous deux à rattacher à la racine *zkn.*

Enfin *kəsʕa* [L] : plat en terre, et *ṣönnār* [L] : jonc vert, sont les correspondants locaux de قصعة et سمار.

Quand par suite d'une flexion interne, une gémination de *č* doit être dissociée, ce sont deux *š* qui apparaissent à sa place :

Singulier : *bətčūn,* pluriel : *bšāšən.*
Positif : *rətčūma,* diminutif : *rščšma.*

Le sujet parlant en est arrivé à traiter *tč* comme provenant de *š*+*š,* au même titre que *dǧ* provient de *j*+*j.*

b). — Influences consonantiques.

Assimilation. — On ne trouvera pas ici la liste détaillée de toutes les assimilations possibles entre finales de mots et initiales de suffixes ou de mots subséquents.

Nous indiquerons seulement comme affectant des racines :

ḥsəl : laver.
zdöq : être de bon effet.
zgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.
mayzən : administration.
səmnīya : sebnīya, mouchoir de tête.
ssāl[1] : cri du laboureur au bœuf qui s'écarte du sillon en appuyant vers la partie supérieure du champ.

Acquisition d'emphase. — Cette acquisition étant conditionnée aussi bien par l'existence de certaines voyelles longues dans le mot que par la présence de consonnes emphatiques, elle devrait être étudiée en deux paragraphes dis-

[1] Cf. *MT,* p. 333, *s. v.* سفل : *mssāl* « en bas ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tincts; pour la plus grande commodité nous avons groupé ici tous les exemples que nous avons réunis :

Présence d'un *r* avec voyelle *ā* :

ṛāṣ : tête.
bʷīṣāṛ : bouillie de fèves.
bāṛōḍ : combat avec armes à feu.
ḍāṛ : maison, demeure.
ṣŏkkʷāṛ : sucre.
ḍṛā : sorgho.
ḍṛāham : de l'argent (rare).
nāṛ : feu (plus spécialement : feu de l'enfer; à une cause phonétique s'ajoute ici une raison d'ordre psychologique).

Présence d'une emphatique dans la racine classique [1] :

yā·lāṭēf : grand Dieu!

Emphatisation d'origines diverses :

ṣŏrwāl : culotte.
ṣförjəl : coing.
mōṣ : couteau (sporadiquement).
faraṣ : cheval (dans la langue des lettrés).
alḷāh : Dieu.
wŏḷḷa : par Dieu! (ces deux derniers favorisés par leur sens).

Mais cependant : *ləlla* : par Dieu? (où il semble bien que la voyelle *i* de la préposition a agi comme élément de Tarqîq).

Dissimilation et assimilation des sifflantes s, ṣ, z, ẓ, *et de leurs chuintantes* š *et* j.

[1] Il est à noter qu'une emphatique en c^3 n'emphatise pas les suffixes verbaux en ـو :

qbŏṭṭ : j'ai saisi.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le ج, au contact, immédiat ou non, des sifflantes *s, ṣ; z, ẓ* se durcit en *g* :

gləs : s'asseoir.
gnūs : races; puissances étrangères.
gŏṣṣāṣ : ouvrier qui dame les terrasses.
gəzzār : boucher.
gnāza : convoi funèbre.
gəzza : toison.
gzā : prendre en location; racheter.
gāz : passer.
ʕagūza : vieille femme.
lḥāgūz : fête du nouvel an solaire.

Chez les Tsoul, le ج placé dans ces conditions passe plus volontiers à *d*, ce qui supposerait une ancienne prononciation affriquée *d*+*j*, dans laquelle l'élément spirant aurait seul été attaqué par la dissimilation :

ʕadūza; dāz; dāsər < جَاسِرٌ.

Au contact d'un ش, le ج peut subir ou déterminer une dissimilation de chuintante à sifflante pure :

zīš : bande de brigands < جيش.
zaḥš : ânon < حِشّ.
səjra : figuier < شَجَرة.

Le ج peut être également un agent d'assimilation [1] :

jūja : paire < زوجة.
jhāj : trousseau < جهاز.
mənšəj : métier à tisser domestique < منسج.

[1] La forme *šəddāda* [S. M.] < سجّادة : tapis de prière, provient d'une assimilation de chuintantes de *s* à *j*, suivie d'une assimilation d'occlusives de *ǧ* à *d*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A noter enfin des traitements très complexes pour des dérivés de la racine *ǧzz* :

mzijja [L] : faucille pour tondre les moutons, qui est ailleurs : *mgəzza*, est à considérer comme une métathèse de مِجَزَّة.

səjja [F] et *šəjja* [F] sont à envisager, le premier comme une métathèse de : جَزَّة, avec dissimilation de sonore à sourde : *jəzza* < *zəjja* < *səjja*, le second comme dérivé de *səjja* avec une assimilation secondaire de chuintantes.

Conditions de différenciation du t (*spirantisé*) *et du* t̲ (*affriqué*).

α) Un ت, précédé de *s, ṣ; z, ẓ* ou suivi de *l* ou *n*, sonne *t* spirantisé (tendant vers *θ*) :

məlləst : j'ai lissé.
fərrəzt : j'ai distingué.
t̲ẖālṣtu : vous avez été payés.
tləf : il a perdu.
[*t̲əlfət* : elle a perdu.]
tnāubu : ils ont agi à tour de rôle.

β) Dans le parfait des verbes les suffixes formatifs en ت précédés d'une consonne donnent *-t̲, -t̲u*[1], ceux qui sont précédés d'une voyelle sonnent *ə*]*-t, ī*]*-t, ā*]*-t* :

flətt̲ : je me suis échappé.
ḍrŏbt̲ : j'ai frappé.
qult̲ : j'ai dit.
šuft̲u : vous avez vu.
ḍŏrbət : elle a frappé.
klīt : j'ai mangé.
mšāt : elle est partie.

[1] Sauf dans les cas visés sous le paragraphe α :

qtəltni : tu m'as tué.
qultlo : je lui ai dit [mais : *qult̲ālo* : je le lui ai dit].
fərrəzt : j'ai distingué.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

γ) Dans les noms, le ت de la terminaison du pluriel sain féminin sonne : *t;* également, lorsqu'il est en finale de nom, précédé d'une voyelle longue :

bnāt : filles.
bīt : chambre.
zīt : huile.
byūt : chambres.

En finale et venant immédiatement après une consonne on a *ṯ :*

bənṯ : fille.
ŏḫṯ : sœur.
wŏqṯ : temps, époque.

Quant au ت issu du š à la suite de suffixation de pronoms, il est spirantisé et non affriqué; cependant lorsque le nom a un *d* comme c^3, cette dentale s'assourdit en *t,* et le ت subséquent issu du š sonne exceptionnellement *ṯ* affriqué [cas général du ت géminé = *tṯ*].

rqŏbti : mon cou.
ḫanfōrtək : ton nez.
qlauti : mon testicule < *qŏlwa.*

Mais : *kbəṯṯi :* mon foie.
fḫaṯṯi : ma cuisse.

Cependant nous ne voyons pas comment justifier les formes suivantes :

mūṯ·aḷḷāh : mort naturelle, à côté de *byūta :* ses chambres (fém.).
štā : pluie (*šətwa :* hiver), à côté de *fəṯṯəšṯa :* je l'ai fouillée.

c). — Influences vocaliques.

Devant un *ā,* les palatales *k* et *g* sont fréquemment suivies d'un léger *w :*

šk^{w}āra : sacoche de cuir.
ṣŏkk^{w}ār : sucre.
k^{w}ā : si.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devant une longue quelconque les labiales *b* et *m* s'emphatisent par le même procédé :

^{b}bwāy : mon père.
^{m}mwī : ma mère.
b^{w}īṣār : bouillie de fèves.

Au contact d'un *ū* long, le *b* disparaît ou passe à *w* :

swūla : sorte de long poignard < سبولة ;

c'est de cette manière qu'il faut expliquer le doublet *aqbu* [1], de *aqbūb :* hutte de gardien de verger; plur. : *aq^{o}byān* [L].

B. — VOYELLES.

a) Il y a fréquemment aphérèse de l'*a* initial des mots berbères :

āqrāb : sacoche en doum tressé.
lḥēto qŏdd qrābo : il a une large barbe en éventail.

Comme dans le reste du Maghreb, مُوسَى « couteau », devient موسّ par apocope.

b) *Modification de quantité.* — Les voyelles classiques longues non accentuées correspondent à nos voyelles françaises :

sāʕa : heure.
saʕtāin : deux heures.

Dans quelques mots tirés de la langue des livres, des voyelles brèves classiques sont conservées par demi-allongement [2] :

ṯaman : prix; quantité [3].
γaraḍ : dessein.

[1] Le *bhū* de *KWT*, p. 80, n. 4, est une métathèse de *aqbu* « niche, cabine » en **bqu;* le *h* rend la prononciation en *hamza* du *qāf.*

[2] Cependant ces voyelles demi-longues peuvent être traitées comme longues en cas de besoin : cf. pluriel *fwārəj* « des farajiya »; diminutif, *ḥwīsna,* de *ḥasanīya* « guerche ».

[3] Cf. *ṯaman tnāin dqāiq* « en l'espace de deux minutes »; *ṯaman drāʕāin* « à la distance de deux coudées ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

maraḍ : maladie.
baraka : bénédiction.
ṣadaqa : aumône.
warata : héritiers.
šarāb (dans l'expression : *lmākla uššarāb :* le manger et le boire).
qāʕīda : coutume.
jamūʕa : vendredi.
farajīya : farajiya.

La longueur des voyelles finales, accentuées ou non, est des plus variables; l'accent de phrase et l'intonation pathétique ont la plus grande influence sur l'allongement de voyelles brèves, finales ou non :

šḥāl hādi məddəmša : depuis combien de temps est-il parti?
Mais : *mšīīā :* il est parti depuis longtemps!
kūūl ən·nās : tous les gens.

Sous l'influence de l'accent de mot et de la présence de laryngales, il y a apparition de longues stables dans les mots suivants :

zrāʕ : orge.
šrāʕ : loi religieuse.
lqrāʕ : le teigneux.
ṭrāʕ : pis de la vache.
ṣbāʕ : doigt.
qmāḥ : blé.
bḥār : mer.

c) *Modification de timbre*, par suite des attirances particulières des consonnes. Au lieu de la voyelle neutre *ə*, les laryngales attirent des voyelles brèves : *a*, *ö*.

ʕašra : dix.
ʕöšrīn : vingt.

Les emphatiques et le ḍ préfèrent un *ŏ* ou un *ọ :*

ḍŏrbu : frappez!
laqqŏṭ : ramasser çà et là.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les emphatiques et les laryngales assourdissent les voyelles $\bar{u}$ et $\bar{\imath}$, en $\bar{o}$, $\bar{\ddot{o}}$ et $\bar{e}$.

Les semi-voyelles *w* et *y* transforment respectivement un $^*\partial$ subséquent en *u* ou *i* :

wuṭṭāf : fronde.
yiskun : il habite.

Le $\bar{u}$ long au contact d'un ل devient presque la voyelle française *ü* :

ṭṭ̈ūl : les Tsoul < التُّول.
qŏtlūh : ils l'ont tué,

plutôt que : *qŏtlōh.*

Le *g* [1] a tendance à s'accompagner d'une voyelle *u* brève là où l'on attendrait un *ə* ou même l'absence d'élément vocalique :

gurmāṭa : sacoche de cuir, sans pendeloques.
gurmāṭ : chien qui a les oreilles raccourcies.
möḫgun : entonnoir.
gurīmša : vache qui n'a pas de cornes.

A noter enfin la curieuse vocalisation de تَهْنِيئَة dans l'expression :

ṭuhnīya urāḥa : bon débarras!

C. — ÉCHANGES ENTRE VOYELLES ET CONSONNES.

Un allongement de voyelle peut compenser la réduction d'une géminée suivante, et inversement :

k̄ūl ən·nās : tous les gens.
mūd : décalitre < مُدّ.
ḫ^{a}īmŏṣ : pois chiches < حِمَّصٌ [2].
rṭilla : araignée < رُتَيْلَاء.

[1] Peut-être aussi le *k* et dans certains cas le *γ* (cf. *infra*, p. 64, note 3).

[2] Comme autre exemple de conservation d'une voyelle classique par allongement, dans la langue courante, on peut citer :
ʕēnəb : le raisin [Y] < عِنَبٌ.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CHAPITRE II. — MORPHOLOGIE.

1° LE NOM.

A. — FORME.

Le nom trilitère singulier, sans voyelle longue ni ă_, est de forme : $c^1\ c^2 \text{v}\ c^3$.

α) Cependant si c^1 est faible ou encore si c^2 est une sonante, une sifflante, une laryngale, une labiale ou la vélaire spirante *ḫ*, le nom prend la forme : $c^1 \text{v}\ c^2\ c^3$:

uj^{a}h : visage.
ud^{e}n : oreille.
ib^{o}ṭ : aisselle.

bərd : froid; vent.
ḥarṭ : saison des labours.
zərb : haie sèche.
ṭarf : bout; extrémité.
ɛarq : veine, tendon.
fərš : literie.
wŏrṭ : héritage.

jəld : peau.
qalb : cœur.
kəlb : chien.
məlf : drap.
wuld : fils.

jəmb : côté.

šəmš : soleil.
nəms : fouine.

bənd : jeune essaim.
ṣŏnk [1] : droit de marché.
ɛunq : cou.
qanṭ : recoin.
gəns : race.

ḥezb : 60e partie du Coran.
rəzq : fortune, biens.

ɛašq : amour, passion.
məsk : musc.
wŏṣṭ : milieu.

buɛd : lointain (subst.).
laɛ^{a}b : jeu.
waɛ^{a}d : promesse.

[1] On entend aussi dans le même sens : *nəks*, tous deux dérivés de مكس. *KWT*, p. 91, donne *nkās*, comme pluriel de *məks*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

zaḥš : ânon.
ṭaḥk : rire (subst.).

jöhd : effort.
dahᵃb : or.
rahj : mort aux rats.
sahb : petit ravin.
ṣŏhḍ : chaleur accablante.

ḥabs : prison.
ḫŏbz : pain.

ɛabd : esclave.
kəbš : bélier.
gəbs : plâtre.

ləft : navet.
nəfs : âme.
wŏfq : levée en masse.

buḫš : lumière d'arme à feu.
rŏḫṣ : bon-marché.
saḫṭ : malédiction divine.

Le rôle du γ en c^2 est difficile à préciser; on a :

döγᵒl : vice, faute < ذَغَلٌ.

mais aussi d'autre part :

zyöb : poil follet < زَغَبٌ.

et

byöl : mulet < بَغْلٌ.
jyul : cosses de fèves (coll.).
šyul : occupation, travail < شُغْلٌ.

β) Mais si, quelle que soit c^2, le mot a une sonante ou une laryngale en c^3, il garde la forme $c^1\ c^2$ v c^3; toutefois l'existence de r ou l en c^2 favorise dans certains cas le passage à c^1 v $c^2\ c^3$:

ṭrāɛ : pis de vache.
fraɛ : clan familial.

γləm : ovins (غَنَمٌ).
qləm : calame (قَلَمٌ).
mlaḥ : sel.

mais :
ḫörm : lieu sacré.
sərm : orifice du rectum.
gərn : corne.
jərḥ : blessure.
fərḥ : réjouissance, fête.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḍölm : injustice.
ɛölm : science.

ṭmər : dattes.
nᵊmər : panthère.
ḥᵃməl : charge.
qməl : poux.
nᵊməl : fourmis.
qmaḥ : blé.
šmaɛ : bougie.

dšər : village.
fjər : aurore.
ḥᵃjəl : perdrix.
ɛᵃsəl : miel.
lsəm : nom.
bšəm : chêne à tan.
rsən : licol.

bḥar : mer.
sḥör : sorcellerie.
fḥal : étalon.
nḥal : abeilles.

lḥam : viande.
ṣḥan : cour de mosquée.
šɛar : cheveux (coll.).
ṣɛar : rage.
zhar : fleur d'oranger.
šhar : mois; croissant de lune.
ṭhar : dos.
sham : poutre.

ḫbar : information.
šbər : empan.
qbər : tombe.
jbəl : montagne.
zbəl : fumier, ordures.
ṭbən : paille broyée.
rbaḥ : gain.
ṣbāɛ : doigt.

šfər : paupière.
ṭfər : ongle.
nᵊfəl : sorte de trèfle.
kfən : linceul.

γ) Certains noms enfin font exception aux règles précédentes :

1° Noms de forme $c^1\ c^2\ \text{v}\ c^3$ bien qu'ayant une sonante ou une labiale en c^2 et correspondant à des classiques à deuxième radicale vocalisée :

jrəb : gale < جَرَبٌ.
ɛᵃraq : sueur < عَرَقٌ.
ḫluq : constitution physique, taille < خُلُقٌ.
qlŏq : impatience < قَلَقٌ.
ḫnəz : puanteur (métathèse de زَنَخٌ).

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nᵊbəg : fruit du *sedra* < نَبِقٌ.

šfŏq : ligne de crête < شَفَقٌ.

2° Collectifs ramenés à la forme $c^1\ c^2$ v c^3 particulière à cette catégorie de noms :

braq : éclairs.
bzŏq : salive.
ḥᵃzŏq : pets.
ḫšəb : souches.
qṣŏb : roseaux.

3° Sous l'influence de la série : *ḥmər, sfər, kḥal,* etc., أَزْرَق a donné : *zrŏq.*

Racines sourdes. — La géminée finale qui, en littéral, s'appuyait sur la vocalisation de l'I'râb ne subsiste pas intégralement; elle subit une réduction compensée par un allongement de la voyelle précédente :

mudᵈ, mūd[1] : modd (± décalitre)

au duel *mudāyən,* au pluriel pourtant : *mdud,* et, plus rarement : *mdād.*

noṣˢ : moitié; plur. : *nṣāṣ.*

ḥāj : pèlerin de la Mecque, où la réduction complète a été favorisée par la présence d'une longue, qui conserve l'équilibre du mot.

mqŏṣ : paire de ciseaux, avec un pluriel de trilitère : *mqōṣa.*

Forme berbère en t̲ā—t̲[2]. — Cette forme donne des noms abstraits de fonctions et de qualités morales :

t̲āṣòbbānt̲ : métier de صبّان

[1] Cf. *BR,* p. 128, *sub* مدّ : *θ*ems., Ibeqq : *rmūdd,* mesure de capacité.

[2] Cf. *Archives Berbères,* vol. III (1918), l'étude détaillée de F. Guay : *La forme féminine berbère à Salé,* avec une longue liste d'exemples complétée sur plusieurs points par la nôtre.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ṯābənnāit :	métier de	بنّاي
ṯābəyyāʕṯ ṯāšərrāit :	—	بيّاع شرّاي
ṯāsəbbābṯ :	—	مسبّب
ṯāqŏyyātṯ :	fonction de	قائد
ṯāqŏddāmṯ :	—	مقدّم
ṯātəmmārṯ :	qualité d'un individu	تامر [S. Gh.]
ṯāṭahhārṯ :	— —	طاهر
ṯāʕarrāfṯ :	— —	عارف
ṯākəddābṯ :	— —	كاذب
ṯāyöššāšṯ :	— —	غشّاش
ṯāyöddārṯ :	— —	غدّار
ṯāḫöwwānṯ :	— —	خوّان
ṯāgəššārṯ :	— —	*gšūri* [S. Gh.][1]
ṯāšaiṭānṯ :	— —	شيطان
ṯākəffārṯ :	— —	كافر
ṯā'ammānṯ :	— —	أمين
ṯāḫörjānṯ :	— —	عنده تخرجين
ṯākəlbānṯ :	— —	عنده تكلبينه
ṯāḥömmāqṯ :	— —	احمق
ṯā'islāmṯ :	— —	مسلم
ṯānŏṣṣārṯ :	— —	نصراني
ṯāḥrāmīt :	— —	حرامي
ṯāyöšmīt :	— —	غشيم

[1] Cf. *MT*, p. 441, *s. v.* قصر. Nous avons ici $\sqrt{\check{g}sr} > \check{g}\check{s}r > g\check{s}r$.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. — GENRE.

Outre les noms désignant les parties doubles du corps, sont du genre féminin sans en avoir ni la terminaison ni la signification :

ʾarḍ : terre.
ʿrnəb [1] : lièvre.
blād : pays.
bāb : porte.
ṯaɛləb [2] : renard.
jāmaɛ : mosquée; école coranique.
ḫŏbz : pain.
ḫödmi : couteau droit qui ne se ferme pas.
rāṣ : tête.
šəmš : soleil.
ṣēf : été; moisson.
ḍār : maison, demeure.
ṭrēq : chemin.
ɛasəl : miel.
ɛām : année.
ɛaīn : œil, source.
kərš : ventre.
nəfs : âme.
nār [3] : feu.
nās : gens [4].

[1] Au pluriel : *rwānəb;* diminutif : *rwīnba.*

[2] Les surnoms du renard sont empruntés à l'onomastique féminine : *ḥalīma, máryam* — également : *ləmriyʿḥa* «la puante» et *mū-kʷssāla.*

[3] Cf. *ⁿnār lbārda :* nom d'une plante que je n'ai pu identifier.

[4] ناس suit là le traitement de la généralité des collectifs :

lbrānəs kulʿha : tous les Brânes.
lᵊγləm ʿlbēṭa : les moutons.
lᵊγləm ʿlkkaḥla : les chèvres.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. — NOMBRE.

A. — DUEL.

Il est de forme *-āyən* (*-āin* en prononciation rapide); il s'applique aux noms affectés à la mesure du temps, du poids, du volume et de la longueur ainsi qu'aux termes désignant les parties doubles du corps.

yūmāyən : deux jours.
ṣaḥftāin : deux ṣaḥfa (mesure fictive de 60 modds).

En cas de suffixation de pronoms, le ي du duel tombe et la diphtongue se réduit à *ā :*

ʕᵃināna : nos yeux.
yiddāk : tes mains.
udnāy : mes oreilles.

B. — PLURIEL.

Trois noms, singuliers par la forme, sont traités comme des pluriels :

mā : eau.
būl : urine (tous deux sous l'influence du traitement des termes correspondants dans les parlers berbères).
bīṣār : bouillie de fèves (pour ce dernier, qui désigne aussi un liquide, il y a eu contamination du traitement appliqué à ماء et بول).

α). — Pluriels externes.

Suffixe -īn. — S'applique aux participes et à divers types de diminutifs de noms masculins ou féminins :

syīurīn : tout petits.
ḥᵃlīlbīn : de petites « ḥallâba ».
bwītīn : de petites chambres.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est aussi le pluriel des noms composés avec *bū* :

bū·ṣālḥĭn < sing. *bū·ṣālaḥ* : des aiguillons à bœuf.
bū·ɛabbūyen [1] : des Bou ʿAbbou [2].

Suffixe -āt. — S'applique notamment aux noms d'instruments de racines sourdes qui ne connaissent pas (dans le parler) les pluriels *mfāll, mfāill.*

Il sert aussi à former un pluriel de شَيْء dans l'expression : *lā šī ulā šīyāt* « rien du tout ».

Suffixe -a. — S'applique à la totalité des فَعَّال représentant réellement des « noms de métier ».

Cf. d'autre part :

ṯərrās : piéton; individu; plur. : *ṯrārəs.*
səmmāš : poutre transversale arquée qui, dans la charpente, soutient la poutre longitudinale (*sham*); plur. : *smāməš* [3].
ḥammāy : bouilloire; plur. : *ḥ^{a}māmi.*

Suffixe berbère. — Les noms d'origine berbère, et même quelques-uns d'origine arabe, forment leur pluriel par la suffixation de *-āwən* [Brânes], *-ān* [Tsoul] :

ɣöbrāwən : tas de pierres sacrés < *aybər.*
ɣarfāwən : pierres de moulin à bras < *ɣārfa.*
səklāwən [Brânes] / *asəklān* [Tsoul] : panier double en alfa pour transporter le grain à dos de mulet. < *askəl*
šəbrāwən [4] : murettes de tir < *ašbār.*

[1] Précédée d'un *y*, radical ou intercalé pour éviter un hiatus, la terminaison *ĭn* se réduit à *en* :

ḥāmyen : chauds (objets).
ɛālyen : hauts, élevés.

[2] On nomme *Bou ʿAbbou* les Djebâla qui viennent en plaine échanger contre de la laine les produits de leurs montagnes : noix, swāk et fuseaux de cèdre.

[3] *BR*, p. 41, s. v. *šmš* : *ašm^{m}aš*, dans une acception un peu différente.

[4] Cf. *BR*, p. 120 : *ašbar* « créneau », plur. : *išbraue'n.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥafrāwən : tranchées < *ḥfāra.*

ḥalsāwən [Y] } bâts < *ḥlās.*
ḥalsān [L] }

Les noms terminés par une voyelle prennent le suffixe *-īwən :*

ṭādlīwən [Y], *ṭwādəl* [L] : gerbettes < *ṭādla.*
mərdakkīwən : mandrin pour calibrer les étuis de cartouches < *mərdakku.*
sāsbīwən [Y] }
sāsbūyən [L] } des fusils Chassepot < *sāsbu.*

Ce pluriel berbère est très vivant. J'y ai rencontré cependant quelques irrégularités que je ne saurais expliquer : un lieu-dit, situé dans le col qui domine au nord-est le marabout fameux de Sidi Ahmed Zerrouq, porte le nom de *yabrīwən sáyyid,* sans aucun doute : « les tas de pierres sacrés du Saint », alors que par ailleurs le pluriel courant est : *yəbrāwən.*

D'autre part, pour *səklāwən,* j'ai parfois entendu *səklāyən;* mais c'est peut-être là un duel, le panier étant double, du même type que le chouari.

β). — Pluriels brisés.

فعال : *mʿāz* « chèvres ».

فعاله (de sing. فعّلي) :

ḥwāla : des moutons.
ʕajāma : des bœufs qui commencent à pouvoir labourer.
ʕazāra : des jeunes gens non mariés.
frāda : des fusils à un coup (à capsule).
sbāsa [1] : des pipettes pour fumer le kif.

cf. *rəjli :* fantassin, plur. *rəjlīya.*
ṭəmni : huitième de modd, plur. : *ṭmāni.*

[1] *Səbsi* est peut-être à rapprocher du turc osmanli : سيپسي *sipsi* « sifflet de matelot ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

فعالي (de sing. فعّاله) :

fnāzi : ergots, que les bestiaux ont en arrière et au-dessus de la corne du pied.
šfāri : longs poignards.
ɣubāri : nuages de poussière.
qšāli : des forts, des postes fortifiés.
ṣṭāli : de petits seaux (en fer et à anse pour l'eau ou pour mesurer le grain).
nšāri [W, Y] : des vérandas.
ḥṣāki : des chandeliers.
dmāni : des champs situés autour de la maison et bien fumés.
rbāgi : des colliers.
blāɣi : des paires de belgha.
ḫnāši : des sacs de toile grossière.
ujādi : des embuscades.
frāḫi : de jeunes mules [S. Gh.].
rmāli : des zones sablonneuses.
uṣāli : des rallonges de poutres.

فعول ـ فعوله, de sing. فعال :

drōʿ : des coudées; des brassées d'épis < *drāʿ*.
kṯūb : des livres (pour : كُتُبٌ) < *kṯāb*.
ljūma : des brides < *ljām*.
ḥzūma : des ceintures, des sangles < *ḥzām*.
ḥjūba : des talismans < *ḥjāb* [1].
ɣṭōra : des vases < *ɣṭār* (du genre saladier).
jnūḥa : ailes.
qdūḥa : des terrines pour traire.
fḥūla [2] : les deux larges incisives médianes supérieures.

[1] Le *ḥjāb* est contenu dans un sachet de cuir suspendu au cou ou à la partie supérieure de l'avant-bras; il est porté par les enfants et les malades; tous les chevaux de prix en ont un ou plusieurs passés au cou.

[2] Pluriels de *qdāḥ* et *fḥāl*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de sing. du type : فيل :

zyūfa : des essuie-mains < *zīf*[1].
dyūka : des coqs.
dyūba : des chacals.

de sing. sans longue classique :

ḥnūša : des serpents.
qrōʕa : des croûtes de teigne.
shūma : des poutres.
zḥūša : des ânons.

فوعل - فيعل (de sing. أَفْعَل) :

kōḥŏl : noirs.
ḥōmʾr : rouges.
zūrᵒq : bleus.

Les أفعل de racines concaves par W font un pluriel : فيعل.

ʕēwuj : torts, tortus.
ʕēwər : borgnes.
ḥēwul : louches.
mais *būyŏṭ* : blancs.

فعي (de sing. فعا) :

γṭē : des couvertures < *γṭā*.
rḥē : des moulins à bras < *rḥā*.
lḥē : des barbes < *laḥya*.

فعّايل (de sing. فعّال) :

ṣŏbbāiṭ : des paires de souliers < *ṣŏbbāṭ*.
fuggāyⁿʕ : champignons < *fuggāʕ*.

[1] On dit aussi : *dərra*, plur. : *drūr*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

فواعل (de sing. فيعال ـ فيعيل ـ فيعول) :

qwār^{o}ṭ : des carats < قيراط.
ṭwāḥ^{a}n : des rates < طيحان.
ṣwāni : des plateaux de cuivre < صينيّة.
rwāḥi : des paires de pantoufles brodées pour femme < ريحيّة.
mwādən : de larges corbeilles plates < ميدونة.

فَوَاعِل (de sing. n'ayant pas de longue après la 1re radicale)[1].

fwārəj : des farajiyas (< *farajīya*).
mwāgən : des montres (< *magāna*).

مفاعل (de sing. مفعول) :

mḥābəs : prisonniers.
mrāṣŏṣ : blessés (d'une balle) < مرصوص, moins employé au singulier que مرصّص.

γ). — Pluriels à cumul.

Adjonction de *-īn* à des pluriels فعال, d'adjectifs singuliers en فعيل[2] :

mlāḥīn : bons.	*kbārīn :* grands, vieux.
qbāḥīn : vilains.	*syārīn :* petits, jeunes.
qrābīn : proches.	*jdādīn :* nouveaux.
bɛādīn : éloignés.	*nḍāfīn :* propres.

Adjonction de *-āt* accompagnée de modifications internes :

rbāïbāt : des belles-filles.
ɛ^{a}rāïṣāt : des brus.
šrāïkāt : des co-épouses.

[1] Cf. p. 65 un phénomène analogue à propos de la formation du diminutif.

[2] Marçais (*Tlemcen*, p. 114) note un phénomène analogue qui se produit au pluriel féminin : *ṭwālât, qbāḥât, smānât*, avec adjonction d'une nuance d'emphase.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nwâiṭāt : des belles-sœurs (femmes du frère du mari) < sing. : *nōṭa*.
sādāt : des marabouts (sanctuaires) < *sayyəd*.
dmāyāt : taches de sang, flaques de sang.
fāfāt [1] : des bouches.
ḫalfāwāt : des khalifa.
qāïdmyāwāt : des caïd-mia.

(Ces deux derniers peuvent avoir été empruntés en même temps que leur singulier à un parler étranger à la région.)

mūl [2] fait au pluriel : *mwālīn*.

D. — DIMINUTIF.

Les formes diminutives, avec sens atténuatif, caritatif ou détérioratif, sont d'un emploi constant, non seulement dans les milieux de femmes et d'enfants, mais aussi dans les conversations entre hommes.

Elles affectent les noms, les adjectifs et certaines locutions adverbiales; cependant je n'en ai pas constaté l'application à des formes verbales, dont Marçais a relevé de si curieux exemples chez les Oulad Brahim de Saïda.

a). — Premier mode.

Formation du diminutif par insertion d'un ي après la deuxième radicale ou pseudo-radicale (avec ou sans suffixation de ĕ) [3].

frīyəd : un petit bœuf de labour.
γ^{u}līma : quelques moutons.

[1] Et aussi : *fīfān*, tous deux du singulier : *fā*.

[2] *Mūl* et *mwālīn* servent à composer des locutions adjectivales très usitées :

mūl ḫams^{ə}snīn : (âgé) de cinq ans.
mūl ḫamsīn^{ə}ryāl : (valant) cinquante réaux.
mwālīn ʕ^{a}īn'ṭ'lāta : les gens d'Aïn Tlèta.
mwālīn lʕörs : les parents du marié.
mwālīn ^{ə}lmiyyət : les proches du défunt.
Pour le féminin singulier on emploie : *mū'lāt*.

[3] Il arrive souvent que la 1re radicale est suivie d'une légère voyelle *u*; il faut voir là

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rwīsa : petit piton.
ṣwēfa : un peu de laine.
rwīša : une petite plume.
bəllaʿqīlāt : tout doucement < بالعقل.
drīro : petit garçon < *dərri*.
mqēlo : petite poêle.
ṯwīyyo : du mauvais thé.
šwīro : petit chouari.
ʷḥwīḥo : petite marmite [L].
šwīšo : petit châchi [1] (corbeille où l'on donne à manger l'orge aux mulets).
rwīnba : petit lièvre < *ʾrnəb*.
rwīḫa : petite génisse < *ʾrḫa* : vache de 3 ans. [Class. : إِرْخَةٌ.]
ḥwīsna [2] : petite pièce d'un dirhem < *ḥasanīya*.
qšīwəš : des frusques, de la vaisselle < *qŏšš*.

Le pluriel est en *-īn* ou *-āt* :

ulīdāt : des enfants < *ulīyəd*.
drīrwīn : des gamins < *drīro*.
frīyḫēn : des petiots < *friyyŏḫ*.

bien plutôt l'influence du voisinage consonantique que le souvenir de la vocalisation du diminutif classique :

kʷlība : petite chienne.
kʷḥēḥŏl : noiraud.
gʷrīmša : vache sans cornes.
γʷlīma : quelques moutons.
γʷlīli : petite bouilloire.

La même influence s'exerce d'ailleurs au positif et au pluriel :

kuykāya : corneille de rochers [Y].

kʷbāla : épi de sorgho; pompon.
kʷbās : envie de dormir.
gurmāṭa : zaâboula sans pendeloques.
γʷbār : terreau, fumier.
kʷbār : grands personnages.
γʷbāri : nuages de poussière.

[1] Cf. *MT*, p. 221, *sub* اشّ *ašāšo*.

[2] Cf. pour un traitement semblable, Wright, *Arabic gramm.* (3e édit.), I, p. 175 « Very irregular diminutives are : رَجُلٌ a man, رُوَيْجِلٌ » à moins que le positif réel ne soit une forme dialectale ancienne *رَاجِلٌ.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Remarques :

α) Les noms trilitères ayant une longue après la première radicale sont tous traités comme des quadrilitères de forme : c^1 w c^3 c^4 :

qwīləb : petit pain de sucre.
zwītna : petit olivier.
qwībaʕ : petite alouette.
bəṭṭwīulāt : tout doucement < بالتأويل.

β) Les noms ayant une longue après la deuxième radicale subissent divers traitements :

فعال :

jnīwən : un petit jardin < *jnān.*
zrīwaʕ : un peu d'orge < *zrāʕ.*
bṭāiṭa : quelques œufs < *bṭāṭ.*
ḥmīyər : petit âne < *ḥmār.*

فعيل :

ṭrīuqa : petit chemin < *ṭrëq.*
ṣyīwər : tout petit < *ṣyēr.*
stīwut : tout petit < *stīto :* petiot.
ḥyīuya : petit serpent < *ḥ^{a}yīya,* lui-même diminutif de *ḥayya.*
qlīwəl : peu nombreux < *qlīl.*

γ) Dans les noms de forme فعّال, la gémination est disloquée et le ي s'intercale entre les deux éléments :

skīkra : un peu de sucre.
ṣbībəṭ : une mauvaise paire de souliers.
qdīdəš : tout petit de taille, nabot.
γ^{u}līli : une petite bouilloire < *γallāy.*
ḥlīlbīn : de petites « ḥallâba ».
ṭrīrsīn : quelques individus.

© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b). — Deuxième mode.

Formation du diminutif par dédoublement de la deuxième radicale et intercalation d'un ي entre les deux éléments; ce mode s'applique :

α) à des substantifs (surtout à ceux ayant une longue après la seconde radicale) :

ṣbībʿa : petit doigt [1] < *ṣbāʿ*.
qṭēṭŏb : petite baguette < *qṭēb*.
ḥrīrəf : petit agneau < *ḥrūf*.
jdīdo : petit chevreau < *jdī*.
kʷdīdya : petite colline < *kūdya*.

β) à des adjectifs de forme أَفْعَل :

zrīrŏq : grisâtre.
ḥᵃmīmər : rougeâtre.
ʿᵃwīwər : un peu aveugle.
qrīraʿ : un méchant petit teigneux.

γ) à des adjectifs de forme فعيل :

qṣēṣŏr : un peu court.
ṭwīwəl : un peu long.

δ) à des noms propres :

ḥᵃmīməd : < احمد.
ʿᵃmīmər : < عمر.
ʿᵃlīlo : < علي.
drīrəz : < ادريس.

c). — Formations anormales.

fwīyəm : petite bouche (d'un *fūm* que je n'ai jamais entendu).
mwīha, ummīha [W] : un peu d'eau.

[1] A remarquer aussi à côté de *iṣābaʿ*, le pluriel : *ṣbābaʿ* avec réduplication de c^2.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

zwīn : joliet, gentillet < *zīn.*
mučīčo : petiot < *mučāčo.*
ušṭēṭ : < *štaṭṭo*, dans l'expression *ušṭēṭ ʾlḥarrāta :* nom de la bergeronnette hoche-queue, compagne fidèle des laboureurs.
sīsbi : petit chassepot < *sāsbu.*

On doit rattacher au diminutif une forme فعّايلة (فعّلايلة)[1], dont les exemples les plus fréquents sont :

ḥörrāyŏq : ortie.
ḥömmāiṭa : oseille.
rəffāija : frisson qui donne la chair de poule.
sərsāiba : glissade (du haut d'un talus, jeu).
šŏṭṭāiṭa : escarpolette.
šŏqlāiba : culbute.
ṭŏrrāiṣ[2] : oiseau du type de l'alouette, mais plus gros, recherché comme gibier.
ṭŏwwāija : feuille d'aloès fichée dans le cours d'un filet d'eau à pente rapide afin de déterminer une petite cascade où l'on peut boire [L].
qŏrbāiṣa : culbute (la tête la première).
lŏṣṣāiq : sorte de plante herbacée [W].
wuyšāida : indisposition provoquée par le froid et accompagnée de frissons.

Plus rare, et non vivante, est la forme فعّيل :

ḥömmīr : petit oiseau à poitrine rouge.
qŏmmīḥ : petit oiseau qui apparaît quand le blé mûrit.
ʕawwīra : très petit oiseau gris foncé qui vit dans le doum.
ḫŏbbīza : mauve[3].
səkkīnt əḍḍār : serpent qui habite la toiture d'une maison.

[1] Quant au maintien de la géminée, cf. *supra,* les pluriels صبّايط, فكّايع.
[2] Déjà andalou; cf. Dozy, *Suppl.*, s. v. ضرّيس — chez les Djebala (*Arch. Berb.*, II, p. 333) ضرّيس serait la mésange (?).
[3] Une autre variété est appelée *mānbəš.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. — RAPPORT D'ANNEXION.

a) *L'état construit* classique est peu employé; il est surtout conservé dans des locutions toute faites et à signification spécialisée :

rāṣ ᵊlʿām : le Jour de l'An.
nhāṛ ᵊlḥadᵈ : le Dimanche.
ʿᵃīn ᵊlḥmīs : Aïn el-khemis (lieu-dit).
rjəl ʃəllūs : sorte de plante [L] < رِجْل الفلّوس.

Modifications subies par le مُضاف اليه :

mūla, passe à *mūl*[1].

Les termes de parenté *bwā*, *yəmmā*, *ḫā*, mis à l'état construit avec un nom commun ou un nom propre prennent une terminaison *-in* d'origine berbère[2] :

bwāin ᵊl·qāid.
yəmmāin —
ḫāin —

b) La *construction analytique* avec emploi de la préposition *d* est de beaucoup la plus courante; *dyāl* apparaît avec les pronoms suffixes, mais ne subit jamais les flexions *dyālt-*, *dyāul-*.

2° L'ARTICLE DÉFINI ET INDÉFINI. — L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

A. — ARTICLE DÉFINI.

Le *lam* de l'article s'assimile devant les lettres solaires, le *j* et le *k*. Cependant devant les mots commençant par un groupe de deux consonnes apparaît,

[1] Cf. p. 64. D'autre part, le pluriel *mwālīn* avec les pronoms affixes donne : *mwālīh*, *mwālīhəm*, comme à Tlemcen et à Tanger.

[2] D'après une communication personnelle de M. W. Marçais, le même suffixe apparaît dans les mêmes conditions à Nédroma.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre le ل de l'article et la première consonne du mot, une voyelle épenthétique qui empêche parfois cette assimilation :

löḥmār : l'âne.
laʕwād : le bois de chauffage.
löḥsāb : le compte.
ləmra : la femme.
ləfḥal[1] : dans le nom du saint Sidi Aly Lefḥal.
ləzröq : le gris, qui a les yeux clairs.
lətnāin : le lundi.
ləryāḥ : les djinns.
ləṛḥa : la vache de 3 ans[2].

B. — ARTICLE INDÉFINI.

Il est de forme *ḥa-*, et s'affixe au nom déterminé par l'article :

ḥannhār : un certain jour.
ḥalḫamsīn : une cinquantaine.

C. — ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

a). — Rapproché.

C'est *ha-* suivi du nom déterminé par l'article; souvent le complexe est suivi d'un pronom démonstratif de renforcement :

harˑrājəl hāda[3].
halˑmrā hādi[4].
harˑrjāl hādu.
hanˑnsā hādəm[5].

(1) Cf. *contra* Marçais, *Tlemcen*, p. 117.

(2) Pour les quatre derniers exemples on doit aussi envisager l'hypothèse de la conservation du ا initial des classiques الأَزْرَق, الاثْنَيْن, الأَرْبَاح, الإِرْحَة, qui est également maintenu (mais avec allongement) dans : *lārbaʕ* «le mercredi» = الأَرْبَعَاء.

(3) *Hannhār hāda* «aujourd'hui», bien plus courant que : *lyūm*.

(4) *Fhalīyâm hādiya* «ces jours-ci» [S. Gh.]. — La forme féminine allongée : *déyya* est courante en arabe de Haute-Égypte. — Willmore (*The spoken arabic of Egypt*, p. 109) donne la forme : *dîya* pour *dî*, comme particulière à la ville indigène (مدينة) du Caire.

(5) Semble particulier au féminin pluriel.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b). — Éloigné.

C'est : *dāk*, invariable [1].

dāk ər·rājəl : cet homme-là.
dāk ən·nūba : l'autre fois.
dāk əl·līla : l'autre nuit.
dāk əl·ḥaīl : ces chevaux-là.
dāk ər·rjāl : ces hommes-là.

3° PRONOMS PERSONNELS.

A. — INDÉPENDANTS.

Singulier.	Pluriel [2].
1re pers. com. *āna*.	1re pers. com. *ḥná*.
2e — *ənṭí, ənṭīna*.	2e — *ənṭúm(a)*.
2e pers. fém. *ənṭīya* [L].	3e — *hūma*.
3e pers. masc. *howwa, hōwa*.	
3e pers. fém. *héyya, hēya*.	

Ce sont ces pronoms qui s'emploient avec la négation *mā—ši* :

māna, mānṭi, māhúwwa, māheyya, māḥna, mānṭūm,

māna ḥayyāni, māna bərnōṣe : *āna ṭūli* : je ne suis ni Hayyani ni Bernoussi, je suis Tsouli.
mānāši mrēṭ : je ne suis pas malade.

[1] Cf. *KWT*, 59, l. 14 : *fdâk lmúdda; idem*, p. 65, l. 5, *dâk l'ădûl*.

[2] A noter l'emploi du pluriel dans les phrases du type suivant :
ḫörju hūma uḫāh : ils sont sortis, lui et son frère.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. — SUFFIXES.

Singulier.	Pluriel.
1re pers. com. *-i; -ya; -ni* (régime direct).	1re pers. com. *-na.*
2e — *-ək; -k.*	2e — *-kum.*
3e pers. masc. *-u, -o; -h.*	3e — *-əm; -həm* [1].
3e pers. fém. *-a; -ha.*	

Remarques :

1° *Annexion aux verbes.* — Suffixés à l'une des personnes du pluriel des verbes défectueux, les affixes de la 2e pers. com. sing. et de la 3e masc. sing. deviennent respectivement : *-ök* et *-ah, -öh;* le ء de la terminaison se consonantise.

wuṣṣâwah : ils l'ont arrangé [S. Gh.].
nəbγîwök : nous t'aimons.
rmîwöh : jetez-le.

Lorsqu'un pronom affixe à initiale vocalique est annexé à une 3e pers. fém. sing. du parfait (exception faite des verbes concaves à la 1re forme), la terminaison *-ət* s'allonge en *-āt.*

qŏtlâtəm : elle les a tués.
[*qŏtlətni :* elle m'a tué].
ʕawwurâtək : elle t'a aveuglé.
ḥabbâto : elle l'a embrassé.
uṣlâtəm : elle leur est parvenue.
kərfṭāta : elle l'a lancée à tour de bras.

2° *Annexion aux participes.* — Au cas d'annexion d'un pronom régime affixe, la voyelle *a* finale du participe actif féminin singulier s'allonge : le ة latent du ŝ ne paraît pas :

bāγyâk : t'aimant (elle).
bāγyâni : m'aimant (elle).

[1] Également à Nédroma, d'après Destaing, *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous,* p. 56, note 1.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

yā·lmdəḫḫlāhəm bən·nhār! hé! toi qui les (*i. e.* : tes amants) fais entrer en plein jour! (insulte de femmes).

3° *Annexion aux noms*[1]. — La tournure analytique avec *dyāl* est de beaucoup la plus courante : l'annexion immédiate des pronoms suffixes est l'apanage presque exclusif des noms de parenté et de parties du corps[2]. A noter seulement que, comme à Tlemcen, les noms terminés par *-wa,* où *w* est c^2 ou c^3, subissent une curieuse diphtongaison :

qlauti : mon testicule < *qŏlwa.*
ksauti : mon vêtement < *kəswa.*
souto : son fessier < *sūwa.*
Mra devient *mərṯ-* ou *mrāt-.*
J'ai entendu aussi : *ḫödmāto* : son travail.

« Nom » est *lsəm;* avec l'article : *ˡlsəm;* avec les pronoms affixes apparaît une forme *smā-,* dont il faut chercher l'origine dans des formules du type :

kīf səmmāk allāh : comment te nommes-tu?

qui amènent la réponse :

sᵐmāni ɛāli : je me nomme ʿAli (كيف سمّاك الله ـ سمّاني علي).

Le pronom affixe féminin singulier est couramment employé pour le neutre, plus ou moins explétivement :

qulṯâlo : je le lui ai dit.
kdəbṯa : tu en as menti.
mā·daḫšmâš : tu n'as pas honte?
qŏnnṭōha ɛalīya : ils m'ont dégoûté.
hādîk hēya : c'est cela!

[1] Voir au duel ce qui a trait à l'annexion des affixes à ce nombre.

[2] On a l'impression que ces Berbères arabisés ont évité le plus possible l'annexion immédiate à cause du bouleversement qu'elle provoque presque toujours dans la structure syllabique du nom. Comparez *mrāt-o* et *ḫödmāt-o* à *ḍŏrbāt-o* « elle l'a frappé ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° AUTRES PRONOMS.

A. — PRONOMS INTERROGATIFS.

La principale particule interrogative est اش, qui n'est pas employée isolément. Elle se préfixe :

šḫ^{a}bārək : comment vas-tu?
šḥāl : combien?
škūn : qui?
šnā, šnī : quoi?
**štəmən* [1] : qui? [L].

Elle se suffixe et s'allonge alors parfois en *-āyəš* :

nhārāyəš : quel jour?
ɛ^{a}ndāyəš : à quel moment de la journée?
ɛala ḫāṭrāyəš : pour quel motif? [S. Gh.].
γērāyəš : moins quoi?
dāš : de quoi? en quoi? qu'est-ce?
fōqāš : quand? (dans certains groupes de Chorfa).
ɛalāš [2], *lāš* : pourquoi?

L'interrogatif classique *mən* ne s'emploie qu'avec les prépositions :

dīmən : de qui?
līmən : à qui?
mənnīmən : de qui?

A côté de cette série, on trouve quelques formes du type :

ləmmən : à qui? *dəmmən* : de qui?

[1] Cf. *štəmna hūwa* «lequel? qui est-il?» [L]. Faut-il le décomposer en اش + ت (cf. Oranie : *wāšta*) + مَنْ?

[2] Souvent aussi : *līɛalāš*, de *liyyāh* + *ɛalāš*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mā : quoi? ne s'emploie guère que dans les interrogations du genre : *mālək :* qu'as-tu? — A noter la réponse ordinaire :

mā·mālī·šāy : je n'ai rien!

L'adjectif interrogatif commun est *áina : áina mūṭaɛ :* à quel endroit?

B. — PRONOMS RELATIFS.

La copule relative est *d :*

lḥᵃūli dšrāh : le mouton qu'il a acheté.
mdaḥsən : lequel est préférable?
ⁿnhār dəmša : le jour où il est parti.
dɛando lkulāṭa : celui qui a un fusil.
šḥāl hādi məddəmša : combien y a-t-il qu'il est parti?

«Qui», «celui qui», etc., dans une proposition nominale, se rendent par les expressions :

daina hūwa, dīna hūwa, dənna hūwa, dainu, dənnāu :

dans les trois premières formes le premier élément est invariable et seul le pronom varie avec les personnes; *dainu* se fléchit en *daini, dainəm.*

Plus à l'Ouest [S. M.], on entend des formations de ce genre composées avec *ˡlī : ˡlīna hūwa, ˡlin·hūwa* [1].

Mā s'emploie (rarement) comme relatif explicatif :

jāb ḥᵃūli mā·idbaḥ : il a amené un mouton pour sacrifier.
šrīt ləfṯ mā·nākul : j'ai acheté des navets «de quoi» manger.
māṣŏbna wāhᵃd mā·iṭŏyyəbənna : nous n'avons trouvé personne qui nous fasse la cuisine.
ɛayyīt mā·nfətṯəš : je me suis fatigué à chercher.

[1] Cf. *KWT,* p. 52, l. 2 : *l'ábd dîn-hûwa lbūwâb;* p. 55, l. 5 : *līnhîja sākna fšî-bîṯ.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Rapprochés : *hāda; hādi; hādu, hādəm.*
Éloignés : *hādâk; hādîk; hādûk, hādûma, hādûmak.*

L'expression : *hādûn uhādûk* est fréquente dans le sens de : ceux-ci et ceux-là.

hādi sert à former des locutions relatives à l'évaluation de la durée :

šḥāl hādi : combien de temps y a-t-il?
hādi muddət ḫamsᵉšhōr : il y a cinq mois.

D. — PRONOMS INDÉFINIS.

« Autre » se traduit par : *āḫor,* fém. *oḫra,* plur. *oḫrīn.*
Dans la conversation familière, *lāḫor* sert à désigner un être ou un objet dont on a oublié le nom, et correspond à nos expressions : le machin, le chose :

arāli lāḫor : passe-moi le machin!

Le même mot peut aussi se conjuguer pour remplacer un verbe qui ne se présente pas à l'esprit :

bāšmā ilāḫŏrnīš : pour qu'il ne me « machine » pas.

« Chacun » s'exprime par *kulᵘwāḥᵃd, kulla;* ce dernier est surtout employé dans les propositions nominales et est alors suivi d'un واو الحال :

kulla ufahmo : chacun a sa façon de voir.
kulla ufāin : chacun est à un endroit différent.
kulla ufāš yaḥkəm : chacun a un territoire particulier à gouverner.

« L'un l'autre, etc. », se rend par :

baᵉḍəm baᵉḍ;
baᵉḍīyâtəm.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Personne » se traduit par *ḥṯā wāḥ^{u}d* ou *ḥad^{d}* avec une négation :

mā·šúfṯ ḥad^{d} : je n'ai vu personne.

« Quelconque » : « un quelconque » se rend le plus souvent par *mən ṭörf* :

bhīma mən ṭörf : une bête quelconque (non choisie, la première venue).

« Quelque » se traduit par *šī* :

šī·ḥāja : quelque chose.
šī·ḥad^{d} : quelqu'un.
šī·mya : une centaine.
(on dit encore dans ce sens : *ḥal·mya*).

« Rien »

wālu (employé isolément).
šī māhu kāin : il n'y a rien.
šī ḥāja māšufṯâš : je n'ai rien vu.

« Seul »

bwāḥdo : lui seul.
bwaḥdīto, *bwaḥdāto* } tout seul, à part, à l'écart.
brāṣo, *b^{ə}rqŏbto* } tout seul, sans compagnons ni bagages.

« Tout »

kulləš.

E. — PRONOM RÉFLÉCHI.

Le pronom réfléchi « même » se rend par *nəfs*, *nəss*, *brūḥ*, *bnəfs*, *bdāt*, *bujāh-*, suivis des pronoms affixes. On entend aussi les expressions plus rares :

ana byiddi : moi-même (avec un verbe indiquant action physique).
(*jīt byiddāy* signifierait : je suis venu les mains vides).
ana brōḥ mənni = moi-même, en personne, en chair et en os.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5° NOMS DE NOMBRES.

A. — NOMBRES CARDINAUX.

1 : *wāḥ^{a}d.*	11 : *ḥöḍāš.*	30 : *tlātīn.*
2 : *zūj, jūj.*	12 : *ṯnāš.*	40 : *rəbƐīn.*
3 : *tlāta.*	13 : *ṯlŏṯṯāš.*	50 : *ḫamsīn.*
4 : *rəḫƐa.*	14 : *rbaƐṯāš.*	60 : *səttīn.*
5 : *ḫamsa.*	15 : *ḫmŏṣṯāš.*	70 : *səbƐīn.*
6 : *sətṯa.*	16 : *ṣŏṯṯāš.*	80 : *ṯmānyen.*
7 : *səbƐa.*	17 : *sbaƐṯāš.*	90 : *ṯəsƐīn.*
8 : *ṯmənya.*	18 : *ṯmənṯāš.*	100 : *mya.*
9 : *ṯəsƐūd.*	19 : *ṯsaƐṯāš.*	1000 : *āləf.*
10 : *Ɛašra.*	20 : *Ɛöšrīn.*	

Remarques. — α) Au début d'une énumération on dit toujours : *ḥaḍallāh.* « Un (seul) » se rend par : *waḥdi.*

waḥdi fihəm : de deux choses l'une.

Dans la numération et dans les nombres composés, *zūj* est remplacé par *tnāin* (*tnāyən*).

āləf : n'est pas employé en dehors de l'énonciation du millésime des années; dans la numération ordinaire, on dit *Ɛašrəmya, ḥöḍāšər mya,* etc.

« Deux cents » est : *mītāin.*

β) Construction avec le nom compté.

État construit. — *wāh^{a}d* ne se construit qu'avec un nom déterminé par l'article : *wāḥarrājəl :* un homme. Une forme plus réduite sert d'article indéfini (cf. *supra : ḥarrājəl*); de trois à dix l'état construit n'est employé qu'avec les noms affectés à la mesure du temps, de la longueur, de la capacité, du poids, c'est-à-dire avec la série de termes pour lesquels un duel est possible (moins naturellement les noms de parties doubles du corps); ce sont : *iyyām, šhōr, snīn; šbar, drōƐ; mdūd, ṣḥaf; awāq, rṭāl.* Les noms de nombre prennent alors une forme réduite : *ṯəlṯ, rbaƐ* (*rəbƐa* devant groupe de deux consonnes), *ḫams, sətṯ, sbaƐ* (*səbƐa*), *ṯəmn, ṯsaƐ* (*ṯəsƐa*), *Ɛašr.* On a ainsi pour les multiples de

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cent : *ṯəlṯəmya, rbɛamya, ḥamsəmya, sətṯəmya, səbɛamya, ṯəmnemya, ɛašrəmya;* de onze à dix-neuf, on voit reparaître le ر de عشر : *ḥöḍāšər, ṭnāšər,* etc. :

ḥmŏṣṭāšər naɛja : quinze brebis.

Accord : de 2 à 10 le nom compté se met au pluriel indéterminé; au-dessus il se met au singulier indéterminé. A l'état construit *mya* sonne : *myāt.*

Construction analytique. — Dans cette construction, de beaucoup la plus employée, le nom de nombre à l'état absolu est suivi du nom des objets comptés, au pluriel déterminé par l'article, précédé de la préposition *d :*

jūj dəl·kīsān : deux verres.
rəbɛa dlūlād : quatre garçons.
ṯəsɛūd dərrjāl : neuf hommes.
ḥmöṣṭāš dənnsa : quinze femmes.
mya dlöyləm : cent moutons.
mītāin dlöyləm : deux cents moutons.

γ) Certains noms de monnaie mis en état construit avec les noms de nombre de 2 à 10 restent au singulier :

ḥamsa ryāl : cinq réaux.
ḥamsa frank : cinq francs.
ṯmənya dūro : huit douros.

D'autre part, *ryāl* et *frank,* en construction analytique, restent au singulier :

ḥamsa dərryāl : cinq réaux.
ṯəsɛūd dləfrank : neuf francs.

δ) Le complexe *nom de nombre + nom compté* peut être déterminé par l'article ou les adjectifs démonstratifs :

lḥamsa dərryāl : les cinq réaux.
dāk ʿtlāta dəl ḥajrāt : ces trois pierres-là.
hal·ḥamsᵊsnīn : ces cinq années-ci.
ḥal·ɛöšrīn gərš : une vingtaine de guerches.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. — NOMBRES ORDINAUX.

uwwəl, luwwəl : premier; *fəlluwwel :* en premier lieu.

Rien à remarquer pour les autres, si ce n'est un flottement entre *sādəs* et *sāṯət :* sixième.

« Le premier » est souvent : *ˡlūli;* fém. *ˡlūlīya :*

ⁿnhār ˡlūli : auparavant.
lmərra llūlīya : la première fois.

« Le dernier » est *ˡṯāli; ⁿnhārˡṯāli :* finalement.

C. — NOMS DE FRACTIONS.

« Moitié » est *nṣṣ.*

De 1/3 à 1/5, les noms sont de forme : *fuᶜl* ou *fûᶜūl; un cinquième* est presque toujours : *ḫmes;* au delà on emploie de préférence la forme ordinale : *ṯāmən, ṯāsaᶜ,* etc.[1].

6° PARTICULES.

A. — PRÉPOSITIONS.

a) Prépositions simples.

ب = devient *bī-*, avec les pronoms affixes :

šḥāl bīkum — ṯlāṯa bīna : au nombre de combien êtes-vous? Nous sommes trois.
ˡṯəmni, ṯmənya bīh fəl mudᵈ : il y a huit tsemni dans un moud.
mšāu bjūj : ils partirent tous deux.

On entend pourtant : *bhū bhū :* l'un avec l'autre, ensemble (eux deux) [Y].

[1] Cf. Destaing, *Ét. Bⁱ-Snous,* p. 214 : Fractions.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ل = avec les pronoms affixes, à la pause ou en cas d'insistance, apparaît une forme redoublée : *līl-* :

ʕaṭāha līli āna : c'est à moi (et non à un autre) qu'il l'a donnée.

في = conserve sa longue *fī-* avec les pronoms affixes; dans les autres cas elle se réduit à *f-*, *fə.*

Cette préposition apparaît souvent devant un régime direct et semble alors marquer que l'action s'exerce fragmentairement, sur une partie seulement du régime et non sur l'ensemble [1] :

brək ibūs fiha : il se mit à la couvrir de baisers.
mālək ādšūf fiya : qu'as-tu à me dévisager?
qbŏṭ fih : agrippe-le!
ḥannau fih : ils lui ont teint les mains et les pieds de henné.
klāu fəssfənj : ils mangèrent une partie des « sfendjs ».

على = se réduit à *ʕal* devant l'article; elle a quelques sens particuliers :

α) « pour, dans l'intention de » :

iḫabbəz ʕalā ulīddâto : il travaille pour nourrir ses enfants.
ʕaṭāu lflūs ʕalīna : ils ont donné de l'argent pour nous faire assassiner.
pṭāqa ʕalā qāləb ṣŏkkār : bon pour l'achat d'un pain de sucre.

β) égale عن d'éloignement et de provenance :

rfəd ʕalēhəm ṭṭŏyyārāt : ils les a débarrassés des avions.
nzəl ʕalā ʕᵃūdo : il descendit de cheval.
ussaʕ ʕalīya : écarte-toi de moi.
kān qāid ʕalā bū·ḥmâra : il était caïd sous (nommé par) Bou·Hamara.
ḫēr mən dyālək ʕalā ʕašra dəl mərrāt : dix fois meilleur que le tien.

[1] J'ai noté l'emploi de في avec la même valeur dans l'arabe rural de Haute-Égypte. Cf. d'autre part *Journal Asiatique*, série 8, t. V (H. Dulac, *Contes arabes en dialecte de la Haute-Égypte*), p. 8, l. 1 : خيّتى تلقّط في عظمي. — Stumme, *Tunisische Märchen und Gedichte*, p. 55, 17; p. 51, 37; p. 76, 6; p. 16, 16, et *passim*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

بين = *bīn* « entre »; s'allonge en *bīnât-* avec les pronoms affixes des personnes du pluriel.

عن = est vivant :

šədd ɛanni : prends-le-moi, débarrasse-m'en!
ussaʕ ɛanni : écarte-toi de moi!

عند = sert notamment à indiquer le moment précis de la journée :

ɛand ᵊl fᵊjər : à l'aube.

من = se réduit à *m-, mə-;* avec les pronoms affixes elle devient *mənn-*.

Cette préposition entre dans la construction de locutions correspondant au type classique مَا أَفْعَلَهُ :

mən ḥamra : qu'elle est rouge!
mən ṭŏqlo : qu'il est lourd!
mən waɛrkum : que vous êtes sévères!
mən ḥlāh : qu'il est doux!
mən zīno : qu'il est joli!
mən ɣlāhəm : qu'ils sont chers!
mən bəslək : que tu es ennuyeux!
mən qbaḥkum : que vous êtes vilains!
ɛᵃīnâh mən zərqŏm : que ses yeux sont bleus!
flān ɛᵃīnâh umən zərqŏm : que les yeux d'un tel sont bleus!
ana umən ṭwənni (*ṭwəlni*) : que je suis donc grand!

Ces expressions semblent avoir leur origine dans des locutions du genre de :

qŏddāš mən ṭōlo[1] : qu'il est haut de taille!

[1] Cf. *MT,* p. 422, l. 3 : *qoddᵉ- mā- mêilo* « combien il est grand! ». Ces tournures marocaines amènent à douter de l'existence de « *vèrbes d'admiration* » en arabe ancien, car deux faits postulent fortement en faveur d'une originale nominale des expressions du type مَا أَفْعَلَهُ : 1° Les règles qui président à la formation des verbes d'admiration sont les mêmes que pour les élatifs; 2° ces prétendus verbes peuvent subir la flexion diminutive, ce qui n'a pas manqué d'intriguer les grammairiens indigènes (cf. Ibn Ḥalōyah, *Laïsa fī kalām il-ʿArab,* chapitre : ليس

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

مع = s'allonge en *mɛā-*, avec les pronoms affixes.

mɛalɛaši : dans la soirée.
mɛaṭṭrēq : par la route.
mɛāy : avec moi.

Plusieurs prépositions non classiques apparaissent :

ṯwāl : vers, dans la direction de...
jīht : du côté de, vers [L].
d : de; s'allonge dans certains cas en *dī* : *dīmən* « de qui? »
dyāl se substitue à *d* au cas d'affixation de pronoms.
qŏddām a pris le sens de : auprès de..., en plus du sens ancien de : devant
zuwwəl : excepté (proprement : excepte!).

b) Prépositions composées.

ɛalā-ḫāṭör : à cause de.
ɛalā msəb^{b}ti, *ɛalā msəbbīti* : à cause de moi.
fwŏṣṣ [1] : au milieu de.
mənno lāwən : en deçà de lui.
mənno lihēn : au delà de lui.
urədd lihēn : et au delà (distance).
urədd ^{ə}lfōq : et au-dessus (quantité).
bənd : en avant de, avant [Brânes].
wāḥ^{a}d bənd uāḥ^{a}d : l'un devant l'autre.
bənd ^{ə}l ɛ^{a}īd : avant le ʿAïd.

L'étymologie de cette préposition apparaît quand elle prend les pronoms affixes : *sīr bəndāk* : marche droit devant toi! < بَيْنَ يَدَيْكَ.

في كلام العرب فعل يصغّر الا فعل التعجّب). De plus, de Landberg (*La langue arabe et ses dialectes*, p. 56) a donné pour le Sud-Arabique des formes à pluriel nominal : *ma ḫāsin el-waldāt* « que les filles sont belles! » (مَا أَحَاسِن الولدات); *ma kābirha* « qu'elles sont grandes! » (مَا أَكَابِرها). Quant à l'accusatif (ما أفعل زَيْدًا), on pourrait le considérer comme un exclamatif.

[1] Le وسط classique est encore plus réduit dans le mot *ṣŏḍḍār* [L] « cour intérieure » (مراح), qui est pour وسط الدّار. Cf. *MT*, p. 494, *s. v.* وصط; *KWT*, p. 80, note 3.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

maḥd, maḥdā- (avec les pronoms suffixes) : près de < من حذا.
ɛalā gūd : dans la direction de.
ɛalā ṯwāl, ləṯwāl : de la direction de.
mən ṯaḥṯ mən... : en cachette de.
ɛalā jərr mən : en tirant sur, dans la direction de.
blā bīna : sans nous.
mūr : derrière, avec les pronoms affixes : *mūrâ-*.
mɛand : au moment de.
mɛand əḍḍʰhör : à midi.
myēr : sans, en outre de; *myēr hūwa :* outre lui, excepté lui.

Les beni-Krama (fraction orientale des Senhāja de Gheddo) emploient fréquemment : *háddart* dans le sens de « près de, au voisinage de ».

c) Combinaison des prépositions avec *-āš*.

Les prépositions ب, د, من, على, فوق, قدّ, كيف, peuvent s'annexer la particule اش et former des locutions relatives :

ṯrēq ɛalāš jīna : le chemin par où nous sommes venus.
mā·ɛandīš lḫabar bāš ɛaṭētlo : je n'ai pas connaissance que tu lui aies donné.
šḥāl bāš kunṯu sāknīn : au nombre de combien habitiez-vous?
hāda mənnāš : voici pourquoi.
mā·ɛandi bāš, mā·ɛandi fāš : je n'ai ni de quoi (l'acheter) ni dans quoi (le mettre).

Chacune de ces locutions relatives peut être suivie d'un pronom de rappel à la forme isolée; une syllabe *-na* s'intercale alors entre la locution et le pronom [1] :

ḫabbərni bāšna hūwa fəssōq : apprends-moi à quel prix il est au marché.

[1] Cette syllabe apparaît aussi après un certain nombre d'interrogatifs :
škunna-hūwa : qui est-il?
štəmna hūwa : qui est-il? [L].
fainna-hūwa : où est-il?
kīfna hūwa : comment est-il?

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mḥalla qŏddāšna·hēya kbīra : une méhalla combien considérable!
ǧjmāʕa fāš·na·hēya hūma : la jemâa dans laquelle ils sont.
(dans cette phrase on peut aussi employer : *mənnāšna·hēya*).
dāšna-hūwa : en quoi est-il?

Le ع de *na* se redouble parfois, et la syllabe intercalaire devient alors *-ʾnna.*

B. — ADVERBES.

a) Adverbes de lieu.

fāyən, fāin : où?
hnā, hnāya : ici.
mənhnā : par ici.
lāwən, lāun : vers ici.
rā fāin : voici où.
rā lāin : voici vers où.
rā mnāin : voici d'où.
gləs rā·fāin : assieds-toi à cet endroit (que je te montre).
hā hōwa rā·fāin : le voici (où je t'indique).
hnāk : là-bas.
līhén : vers là-bas.
mənnīhēn : de là-bas.
ṭəmm, ṭəmma, ṭəmmāya; ṭəmmāk, ṭəmmānik : là (endroit précis dont il est question dans une conversation).
laṭəmm : vers cet endroit-là.
mənṭəmm : de cet endroit-là.

bəšḥāl-na hūwa : à quel prix est-il?

C'est également elle qui sert à former :

aina : quel?

aina·hūwa : lequel est-ce?
daina : celui qui, qui (en proposition nominale) et peut-être aussi : *šāin :* quoi que..., quelque chose que...

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b) Adverbes de temps.

fīwaḥ : quand?
fōqāš : — [groupes de Chorfas].
ḥṯā lfīwaḥ, ḥṯā laiwaḥ : jusqu'à quand?
mənfāit, bekri : jadis, par le passé.
ⁿnhārˡlūli : auparavant; *ⁿnhār ᵗṯāli* : finalement.
yāməs : un peu avant (dans la même journée).
mən ḏāba uldūḥ : depuis cette date (passée) jusqu'à maintenant.
dāba, dābak : maintenant.
dūḥ : maintenant [F. du Nord].
dāba dāba : maintenant, sur-le-champ.
uldāba : et maintenant (à l'initiale de période).
γēr kīf, dāba ɛād : à l'instant (avec passé).
dāba ɛād mšā : il vient de partir.
bḥēn ɛād jā : il vient de venir.
ˢsāɛa, dāba, məndāba šwāy : à l'instant (avec futur).
mən dāba ṭālaɛ : dorénavant.

« Ne pas... encore » s'exprime des façons suivantes :

ɛād mā·jāš, mā·jāš ɛād, bāqe mā·jāš : il n'est pas encore venu.

« Encore » se rend par *mā·zāl,* qui s'emploie de préférence isolé, et suit la flexion participiale : fém. *mā·zāla,* plur. *mā·zālīn.*

ɛād : à ce moment-là (exprimé précédemment) seulement.
γödda ɛād nəmšīu : demain seulement nous partirons.
ḥṯā rrəbṭu lḥanna, ɛād nəlqīu lɛörs : nous ne célébrons la noce, qu'une fois la cérémonie du hanna accomplie.
hannhār hāda : aujourd'hui.
lbāraḥ : hier.
ūləl bāraḥ : avant-hier.
ūləl bāraḥīn : avant avant-hier.
γödda : demain.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lā·yödda : le lendemain.
baʕd yödda / *buṯ yödda* [L] } après-demain.

(Chez les Beni-Lent (Tsoul) la série complète est :

yödda ubuṯ yödda uddīlah uddīlhāin : demain, après-demain, après après-demain, le 4e jour.)
ⁿnhār ṯəlṯ iyyām : d'ici trois jours, dans trois jours.
dāiman, dīma : toujours.
ləbda [F. du Nord] : sans interruption, sans cesse.
saʕā : alors, mais alors.
qultlo : ʾaji, saʕā mā·byā·š : je lui ai dit : Viens! mais il a refusé.
dāk sāʕatīn [L] : alors, à ce moment-là.
ul·ḥāṣōl ᵈdīn [L] : finalement, bref.
baʕda[1] : en tout état de cause; donc, toujours (explétifs).
sərrəj baʕda : selle toujours! (nous verrons ensuite).
sīr baʕda : va-t'en donc!
qūl baʕda : dis d'abord! dis voir!

Cet adverbe peut s'allonger en *baʕdāt* et prendre des pronoms affixes : *ḥallīni baʕdāti;* il peut prendre aussi la forme allongée invariable : *baʕdatīn.*
ʕömmər : jamais.
ʕömᵐri mā·mšīt lfās (aussi : *ʕᵒmmərni*) : je n'ai jamais été à Fès, ou encore : *ʕömmər fās mā·mšīt līlo.*
ʕömmər lḥobz dᵉšʕīr mā·klītāš : je n'ai jamais mangé de pain d'orge.

c) Adverbes de quantité.

šḥāl : combien? que de!...

[1] D'après le sens de cet adverbe il faut le rattacher à une forme vulgaire بَعْدُهَا plutôt qu'à un بعدًا classique; la prononciation pédante de Tanger (*MT,* p. 232, *s.v.* بعد (l. 21) : *baʕdan*) n'est pas décisive. La phrase serait ainsi laissée en suspens : ..... وبَعْدُهَا ; قُلْ سَرِّجْ ..... وبَعْدُهَا avec un mouvement analogue à celui qui a présidé à la naissance de وَلُّو *wālu.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

šḥāl dəzᶜgā ɛalā ši māhu kāin : que de bruit pour rien!
umā : combien! que de!...
umā ʾadöḥdəm : combien tu travailles!
šūf umʷā nnᵉməl : vois que de fourmis!
umʷā mənnəm : qu'ils sont nombreux!
qöddāš : de quelle grandeur?
bəzzāf : beaucoup [1].
šəlla, ḥērrəbbi : beaucoup (surtout en réponse); *lfūl ɛandi šəlla.*
bəlɛa : grande quantité.
ḥal·bəlɛa dləmṭāɛ : une grande quantité de biens.
šwāy : un peu.
šwīyəš, *štītəš* [2] } un petit peu.
ši tfāṭəf, ši tfītfāt : quelques babioles.
lḥaṭṭār mən : quelques individus (d'une tribu).
ši γāwi : quelque chose qui ne vaut pas la peine qu'on en parle.
γēllyāwi fəsskunbil : rien que des choses inexistantes.
ši jāböllāh : peu de chose, ce qui s'est trouvé sous la main.
kṯər : plus.
kṯər mən, zīd mən : plus de, plus que.
γēr, qaḷl : moins.
ḥamsīn qaḷl ḥamsa : cinquante moins cinq.
bḥāra : c'est à peine si, c'est tout au plus si...

[1] Bien que l'étymologie de cet adverbe par l'emprunt persan arabisé جَزَافٌ soit à peu près certaine, il ne faut pas perdre de vue que le dialecte égyptien (Caire et Ṣaʿîd) connaît un *bez·zōfa* avec le même sens que le *bəzzāf* maghrébien (cf. Spiro, *Arab. Engl. Vocab.*, p. ٢٣٣ : *bil zôfa* «abundantly, in great quantities»).

[2] La forme *štīto*, attestée pour Tanger (*MT*, p. 328, *s. v.* ست), fait envisager la possibilité de l'existence d'une finale détériorative -*š* en marocain du nord; la forme *šwīyəš*, considérée par M. Marçais comme étant «sûrement une abréviation de *šuei-šuei*», pourrait donc se décomposer en un diminutif de : ɛشَيّ plus une terminaison -*š*. En se basant sur un phénomène constaté par ailleurs dans le Maghreb, on peut aussi et plus simplement supposer que *šwīyəš* est un diminutif indirect de ɛشَيّ, dans lequel la répétition en finale de *c*[1] a consolidé le mot. Cf. *fā* «bouche»; pluriels : *fāfāt* et *fīfān*, d'un théorique *fāf*, comme : *šwīyəš* peut être un diminutif de **šīš*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d) Adverbes de manière.

kīf, kīfāš : comment?
hᵃīt, hᵃīṯāk, hakkāk, hākda : ainsi.
ənnīt, ɛāudənnīt [L], *ɛāunnīt, ɛāutṯ; ɛāutṯāni, ɛāuttānya* [S.M.] : aussi, de plus.
ila [F] : aussi également (= *ḥtā*) :
ila ḥnā : nous aussi.
ila : à la vérité (renforce l'affirmation) :
uḥaqq sīdi aḥməd zərrūq mānti- la bāsəl : par Sidi Ahmed Zerrouq, tu es certes un individu ennuyeux.
döyya : vite.
döyyāk : hâte-toi!
döyyāu : hâtez-vous!
lāhálla : vivement, promptement.
quwām [L] : directement, tout droit (= *dŏyri*).
ḥörf : en biais, en oblique.
ḥalfa; zād ḥalfa : il poursuivit sa route.
dkūn : peut-être, c'est possible.
šūf rəbbi : peut-être (en réponse à une question à laquelle la créature ne peut répondre).
qbāla : tout à fait, très (avec adjectifs).
kull = avec une négation : pas du tout.
mā·nɛarfūš kull : je ne le connais pas du tout.
kāda ukāda : qallo kāda ukāda : il lui a dit telle et telle chose.
qadda uqadda : ɛaṭālo qadda uqadda[1] : il lui a donné tant en plus.
qrān : comme, du genre de...; *qrān əl·maṯal :* par exemple.
ɛalāin : sur le point de...
ɛalāin imūt : il est sur le point de mourir.
mərra : à la fois, en une seule fois.
ukān : et c'est tout, seulement (peut s'allonger en : *ukānik*).
waha : et c'est tout, sans plus.

[1] Cf. *KWT*, p. 71, l. 30 et note 4.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nəlqīūha ləzzīna wáha : nous le faisons pour l'ornementation et c'est tout.

möɛḍōr[1] : voici donc pourquoi, c'est à bon droit que (= excusé de...).

möɛḍōro mājāš : il a eu bien raison de ne pas venir!

e) Adverbes de manière composés.

α) Composés avec une préposition :

bət·ṯāwīl[2] : lentement, doucement.

bəd·dŏqqa : à la fois, d'un coup.

bəs·sətrīya : en cachette.

bəs·sᵊbəg : en hâte.

bəlˡaɛqöl : lentement, doucement.

bəl·ɛīwəj : de travers.

bəl·wəfq : au complet, d'accord unanime.

bəz·zərba, bəz·zərb : en hâte.

bəs·slīḫ : complètement nu.

bəl·məjmūɛ : en bloc, au total.

bəl·mīz, bət·ṯəmyīz : approximativement, environ.

bəl·mūfīd : comme il faut.

bəl·lōri : par derrière, à reculons.

bən·nīya : volontiers; en réalité, en fait, en vérité.

blāš : sans rien, gratis.

ɛaləddrāɛ, drāɛ : de vive force (= le *bəssīf* algérien).

ɛaləssiyāq : à l'article de la mort.

ɛalŏṣṣáḫʰ : solidement.

fəṭṭāsīɛ : au large.

fəl·qāila ḥamra (*ḥāmya*) : au grand jour.

fəl·ḫafḍa [L] : à l'aise, sans bousculade.

fəl·ḥönn [L] : sur-le-champ (< فِي الحِين).

šī-ləšš : au fur et à mesure.

ši-mɛaši : ensemble.

[1] Cf. *MT,* p. 385, *sub* عضر. — [2] Au pluriel : *bəṭṭāulu* «allez doucement!».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mən ṯāb^{a}ɛ : à la suite.

ɛāmâyən mən ṯāb^{a}ɛ : deux ans de suite.

aula illāh :

bərkət löḫfīf aula illāh : les balles se mirent à tomber comme grêle!

lɛaūd dəflān aijri aula illāh : le cheval d'un tel court comme le vent!

β) Participes employés adverbialement :

jă məsrūq : il vint en cachette.

jīna γwāyər : nous vînmes en hâte.

hābŏṭ : en bas.

ṭālaɛ : en haut.

māḍe : complètement [Y] :

bēṭa māḍe : complètement blanche.

mgābəl : en face.

msŏqqöm : comme il faut.

qāṭaɛ ^{š}šək^{k} : sans doute possible, assurément.

γ) Adverbes formés par la répétition d'un nom :

mgābl̄īn fă-fă : en vis-à-vis, face à face.

jău lwād ^{ə}lwād : ils vinrent en suivant toujours le lit de l'oued (avec une notion de continuité qu'on n'obtiendrait pas en disant : *jău mɛalwād*).

būka-būka [L] : tout doucement, tout tranquillement.

f) Adverbes de négation.

La négation se rend par la particule *mă*, précédant le verbe, le nom ou l'adjectif nié, et par la particule *ši* qui le suit.

ši, suivant une voyelle a tendance à s'abréger en *š :*

mă·šuṯū·š : je ne l'ai pas vu.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quand *ši* est considéré par le sujet parlant comme équivalant réellement à *rem*, il est prononcé plus classiquement : *šāy*.

mā·klīt·šāy : je n'ai pas mangé, je n'ai rien mangé.

Avec les noms et les adjectifs, on voit aussi apparaître *šāy*, qui n'a alors d'autre valeur que celle de *ši* :

mā·ḥāmī·šāy : pas chaud.

(Il est à noter que dans le parler berbère des Gzennaya, la négation des verbes est en *ur—ša*, où *ša* semble bien être la réduction de *šāy*.)

g) Élatifs.

Aux adverbes se rattachent par leur emploi quelques élatifs de forme *fɛəl* :

kbər : plus grand, plus vieux.
sγar : plus petit, plus jeune.
ᵃɛṯa : plus grand (de taille).
traḥ : plus petit (de taille).
ᵃḥsən : meilleur.
qbaḥ : pire.
kṯər : plus.
qall : moins.

C. — CONJONCTIONS.

mnēin, mənnēin, mənnāy, mnē[1], *fwŏqṯ, sāɛa, kīf* : lorsque.
ləmra mnē adkūn gālsa ḥdəkkānūn : quand la femme est assise près du foyer.

C'est *mnēin* qui apparaît avec الحمد لله :

lḥamdillāh mnēin jīt : louange à Dieu, tu es venu!
ɛalā·ḫāṭör, ɛalā·qbāl, ɛalā·ḥaqq [L] : parce que.

[1] Pour la chute du ن final, cf. *MT*, p. 41, l. 17 : *umnâi*; l. 19 : *mnēĭ-*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

baʕdəlla : après que.

qbəlla : avant que.

lākən, lākənni, lāinni[1], *ulāškən* (F. du Nord), *ulāškənni, lakṯāinni* [S. Gh.], *ulādḏáinni* [S. Gh.] : mais.

lā·bâye, làynā; ṣŏbḥān [S. Gh.] : il se pourrait que.

bāš : pour que.

bāin ; que (introduisant un discours indirect).

bāínna-hōwa : que (introduisant le texte d'un message).

mḥadd- : tant que.

mḥaddo sḫūn : tant qu'il est chaud.

ḥāša : à moins que, toutefois.

qāla [L] : et non pas (< قَالَهَا).

hūwa kbīr, qāla syēr : il est âgé, et non pas jeune (comme tu le prétends).

kāṯu, kʷāṯu, ukāṯu[2] : et à ce moment-là, et alors (. . . وكان و).

kunṯ ənšūfo fəlmnām ukāṯu rmāt·ni lfēqa : je le voyais en rêve et voici qu'alors je me suis éveillé.

ḫannfərrəš ʿlbīt kāṯu nḫörju : laisse-moi garnir la chambre de tapis et alors nous sortirons.

ila : si, s'emploie au mode réel devant la protase seulement;

kā, kʷā : si, s'emploie au mode irréel, suivi de l'imparfait ou du parfait conjugués avec l'auxiliaire *kān;* il est le plus souvent répété devant l'apodose affirmative :

kʷā kānət yəmma mā·zála, kʷā rāni lā·bâs ʕalīya : si ma mère était encore de ce monde, je serais à mon aise.

kʷā kuṯṯ dḫallīni nəmšŏṭlək, ma·ibqā·ši·fik lqməl : si tu me laissais te peigner, tu n'aurais plus de poux.

kʷā kuṯṯ ʕarfṯək rājəl niyya, kʷā səlləftlək əlflūs : si j'avais su que tu étais un homme honnête, je t'aurais prêté de l'argent.

[1] Pour la terminaison *-ainni, -ni,* cf. *BR,* p. 112, *umbʕadaini* «après cela, après que» < ومن بعد; Marçais, *Tlemcen,* p. 320 (add. p. 194); Destaing, *Ét. Bⁱ-Snous,* p. 235 : *walâinni* «mais».

[2] A considérer comme وَكَانَ, plus un : واو الحال.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿḥsən kā bqāu·lək bjūj : il vaudrait mieux qu'ils te soient restés tous deux.

kā sert aussi à exprimer « est-ce?..., est-ce que?... » :

kānṯi kabbwāk : est-ce toi ou ton père?
kā·nəmšīu dāba kā·fiwaḥ : partons-nous maintenant ou bien quand?
sīr šūf kā·jā kā·lā : va voir si oui ou non il est venu.
nšūf kā mā·ʕanna·šāy : je regarde si nous n'avons pas.
mŏṣṣāb kă·rəbbi yaʕṭēna šša : si seulement Dieu pouvait nous donner de la pluie.
γēla : seulement si (< *γēr ila*)[1].
lā... ulā... : ni..., ni...
möḫṭē-, möḫṭā-[2] : il faut absolument que, pas à moins que...
möḫṭēh ikūn maḥdūm : il faut qu'il soit travaillé.
möḫṭēna mənno : il faut absolument que nous l'employions, nous ne pouvons nous en passer.
möḫṭēh inōḍ yisqe : il faut pour cela qu'il aille chercher de l'eau.

Locutions conjonctives :

dāš-mā : de quoi que...
bāš-mā : avec quoi que...
āš·mā : quoi que...[3].
kīf-mā : de quelque façon que...
fiwaḥ-mā : à quelque moment que...
fāyən-mā, fāimmā : partout où; chaque fois que...
lāyən-mā : vers où que...
mnāyən-mā : d'où que...
škūn-mā : qui que ce soit qui...
ləmmən-mā : à qui que.

[1] Ou plus exactement < *γē* + *ila*.

[2] Ces deux variantes, employées concurremment, proviennent de ce que le verbe *ḫṭā* fait à l'imparfait soit *yəḫṭa*, soit *yəḫṭe*; on entend d'ailleurs aussi bien : *ṣönhāja mā·iḫṭāhəmš ʾlgūz* « les Senhâja ne manquent jamais de noix », que *ʾlgūz möḫṭāh mən ṣönhāja* « les noix ne se trouvent que chez les Senhâja ».

[3] On emploie aussi dans ce sens *šāin* : *šāin yəlqe* « quelque chose qu'il fasse ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

kīmā : comme (avec un verbe).
qbəlla : avant que.
baʕdəlla : après que, malgré que.
mah·mā : dès que (chez demi-lettrés).

Chevilles du discours. — Les expressions suivantes sont très fréquemment employées explétivement au commencement d'une période, alors que l'interlocuteur ne sait trop comment débuter.

bḥāl, *maḥsūb* } « comme qui dirait ».
bəl·ḥaqq : « à vrai dire ».
zaʕma, *naʕni :* « pour ainsi dire ».

D. — INTERJECTIONS, EXCLAMATIONS, CRIS DIVERS.

ḏiwa : allons!
aiwa nōḍo : allons! levez-vous!
sīr-īwa : allons! va-t'en!
ḥáḏ ḥáḏ : marque un étonnement enjoué.
yāk : hein? n'est-ce pas?
kān : n'est-ce pas? (pour annoncer une phrase).
lāwa : pas du tout! vraiment?
ləlla : vraiment? (interrogation étonnée).
bəṣṣáḥ, *wŏlla :* en vérité! vraiment! (affirmation).
ḫyār : volontiers! (acquiescement).
ah! bon! (quand on vient de comprendre nettement une phrase que l'on saisissait mal).
bāz lək : se dit à quelqu'un avec qui on renonce à discuter.
lḥsāra ʕalēh : se dit quand un nom que l'on cherche ne se présente pas à l'esprit.
arāli : donne-moi, passe-moi.
arāunna : donnez-nous (< *arāu lna*).
hāk : tiens! prends!
hāku : tenez! prenez!

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hdā, ʰdāhda : demeure tranquille!
yā·lāṭêf : Grand Dieu!
wŏlla lqāsəm : par Dieu!
sʿādātək : tant mieux pour toi!
amyātək : — —
yā-wēli : quel malheur!
yā-wēlək : malheur à toi!
lʿādàu lʿádāu } cris d'alarme.
wē͡e wīu
ā·wēli lgəjdūr } lamentations de femmes.
— *lkəffūs*
— *ṭṭŏllūs*
— *dᵃḥayyūḥ*
h͡a aḥməd hâu : pour héler un individu éloigné.
yā ḫlā dāri! marque d'étonnement indigné.
ḫlāṣ [1] : assez! fini!
báraka : assez! c'est suffisant! merci [2]!

Cris aux animaux [3] :

rri : pour faire avancer le cheval.
gūd : pour faire avancer le cheval que l'on conduit à pied par la bride.
'árra : pour faire avancer l'âne.
'ay : — — le bœuf.

[1] *Ḫlāṣ mā dəbki* «assez pleuré!».

[2] L'étymologie donnée par Stumme (*Gramm. d. tunisch. Arab.*, p. 160) et acceptée par Marçais (*Tlemcen*, p. 186) ne paraît pas valoir pour le Maroc; *báraka* avec trois demi-longues reporte à بَرَكَة bien plutôt qu'à بَارَكَ; pour le maghrébin central et oriental on peut également envisager la possibilité de la chute d'une voyelle médiane ni longue ni accentuée : *báraka* > *bárka;* le نون الوقاية du tlemcénien *barkâni* n'implique pas que *bárka* soit une forme verbale; le ة du mot purement classique n'a pas été senti et le sujet parlant, embarrassé pour affixer le pronom de la 1re pers. sing., a préféré *barkâni* à un **barkây* étrange. A noter dans d'autres langues musulmanes l'existence de formules analogues composées avec بَرَكَة [turc : *bèrèkèt vèrsin* «merci!»].

[3] Liste fournie par un informateur des Beni-Lnet (Tsoul).

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥarrəllôra : pour faire reculer le cheval.
ˢšallôra : — — l'âne.
ʾərjaᶻ ᵘllôra : — — le bœuf.
hᵊdāsˢ : pour faire arrêter le cheval.
ˢšauqŏf : — — l'âne.
hō̃-hda : — — le bœuf.
ˢša·gᶻàd : pour faire appuyer l'âne vers la montée.
hō̃ hda-gᶻàd : — — le bœuf —
ˢša·háwwud : — — l'âne vers la descente.
ˢsāl : — — le bœuf —

taᶻāi : pour appeler le poulain.
bᵖšē : — l'âne.
kurrīt : — l'ânon.
tbᵖweyya : — la vache.
bᵖweššа : — le veau.
brissa : — la chèvre.
ʾərrəš : — le chevreau.
ṭhörrr : — la brebis.
kᵘsissa : — le chien.
bši : — le chat.
čyūč : — les poules.
ṣŏbb : pour chasser le chat.
ʾəšš : — les poules.

7° LE VERBE.

A. — FORME SIMPLE DU VERBE TRILITÈRE.

Conjugaison du verbe régulier.

Parfait.

Singulier :		Pluriel :	
3 m.	*kṭəb.*	3.	*kəṭbu.*
3 f.	*kəṭbət* [1].	2.	*kṭəbṭu.*
1-2	*kṭəbṭ.*	1.	*kṭəbna.*

[1] Remarquer la terminaison *-ət* avec ت *spirantisé* et non pas affriqué comme à Tlemcen, à Fès et à Tanger.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Imparfait.

3 m.	*yəkṯəb.*	3.	*ikəṯbu.*
3 f-2 m.	*dəkṯəb.*	2.	*tkəṯbu* (pour : *dkəṯbu*).
1.	*nəkṯəb.*	1.	*nkəṯbu.*

Impératif : kṯəb, kəṯbu.
Participe actif : kāṯəb, kāṯba, kāṯbīn.
Participe passif : məkṯūb, məkṯūba, məkṯūbīn.

Remarques : 1° la 2e personne féminin singulier n'est pour ainsi dire jamais employée;

2° la préformante ت des personnes de l'imparfait passe inconditionnellement à د [1];

3° le présent actuel est marqué par la préfixation de *ā-* [1], qui remplace *kā-, tā-, lā-* d'autres parlers marocains. La notion d'actualité peut être renforcée par *ḥaddām,* qui se place devant le verbe et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

jbərṯəm ḥaddāmīn āi̯nŏqšu lfūl : je les ai trouvés en train de biner les fèves;

4° le futur immédiat se marque par *māši,* qui se place devant le verbe et s'accorde avec le sujet;

5° les noms d'action de formation vulgaire sont en *fɛīl;*

6° Un certain nombre de participes actifs apparaissent avec une forme de noms de métier :

ḥaddām : agissant.
ɛassās : montant la garde.
qeyyāl : passant la journée.
hawwād : descendant.

[1] Comp. pour les Djebala les dictons cités par M. Lévi Provençal (*Arch. Berb.,* vol. 3 (1918), p. 83-108 : *Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus djebalah de la vallée moyenne de l'Ouarghah*) :

p. 92, l. 20 : *ka-d-khelli :* elle laisse;
p. 92, l. 30 : *ka-d-djîb :* elle apporte;
p. 93, l. 5 : *lâ-d-ṭiq :* méfie-toi;
p. 94, l. 2 : *lâ-d-fraḥ :* ne te réjouis pas;
p. 95, l. 10-11 : *ad-'aoûar :* elle éborgne.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Verbes concaves : une forme *məfʕāl*[1] apparaît pour le participe passif des verbes concaves par *w :*

möḥwāṭ : mis de côté, rangé.
möḥwāz : acculé, cerné.

Verbes affectés : Le nom d'action des verbes sourds et infirmes est en *fəʕlān :*

fəkkān = action de délier.
šūfān = action de voir.
ḍēʕān = fait de subir un tort.
kəmyān = action de fumer du tabac.

Les verbes défectueux ont leurs personnes plurielles en -*āu*, -*īu*.

B. — FORMES DÉRIVÉES.

a) IIe forme. C'est, par excellence, la forme factitive et dénominative :

yəmmən : aller à droite.
ṣŏyyəf : faire la moisson.
bəkkər : se lever de bonne heure.
ləssəs : faire les fondations.
šŏṭṭŏṭ : cribler avec le crible *ušṭáṭṭo*.

Le nom d'action de formation vulgaire est en *ṯəfʕāl*. Toutefois de nombreux *ṯəfʕīl*-*ṯəfʕīla*, abstraits ou concrets, sont conservés.

b) La IVe forme est confondue avec la Ire :

ṣbaḥ : se trouver au matin < أَصْبَحَ.
ṯḥa : devenir < أَضْحَى.
fṯā·lo rrāy : il lui a donné un avis < أَفْتَى.

[1] Cf. *KWT*, p. 70, l. 25 : *mᵘbjā'a* «vendue».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cependant quelques noms d'action classiques sont employés comme termes techniques :

iṣāna : indemnité pour les soins donnés à un orphelin.
iɣāta : main-forte prêtée à une tribu menacée.
iqāma : matériaux nécessaires à une entreprise.

c) La VIIe (*nəfʕəl*) et plus rarement la VIIIe forme (*ʾtəfʕəl*) remplacent le مجهول classique; avec les verbes faibles de 1re rad. apparaît une combinaison des deux formes :

nṯkəl : être mangé, mangeable.
nṯqŏd : être allumé, s'allumer.

Quelques VIIIe formes classiques sont encore en usage :

ntfŏḫ : s'enfler.
ḥṯāj : avoir besoin.
ḥṯār : choisir.

Sous l'influence de la sifflante de 1re rad. اصطاد, اشترى, اشتكى ont donné *ṣṣāḍ* (à côté de *ṣiyyŏḍ*), *šrā*, *škā*.

d) Forme en *fʕāl* correspondant à la IXe forme classique :

byāṭṭ : je suis devenu blanc.
zyān : devenir beau.
nṯār : diminuer de violence (pluie).
šḫāt : se dessécher (aliment).
ɣlā-yəɣlā : devenir cher.
blā-yəblā : devenir vieux.

A cette forme se rattachent quelques vestiges du passif classique :

qbāḍ : être saisi.
qbāl : être accepté.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est encore à cette forme qu'il faut rattacher pratiquement quelques adjectifs de forme *məfɛ̄l :*

möḥdāb : bossu.
möḥsād : envieux.
məzyān : beau.
məsrār : bien mis, bien tourné, élégant et coquet.
məškāk : soupçonneux.
mö^{z}gāz : impotent.

e) X^{e} forme. Elle est du type *^{s}səfɛ̄əl :*

^{s}sərzŏq : quêter dans les maisons.
^{s}səfrəs : ruiner quelqu'un en abusant de son hospitalité.
^{s}ṣŏfṣŏl : enquêter, s'informer.
^{s}ṣŏqṣa : interroger.
^{s}sānəs : s'habituer.
^{s}sənna : attendre.
^{s}sayrəb : s'étonner, s'émerveiller.
^{s}sayləl : jouir de l'usufruit.
^{s}sfād : tirer profit.
^{s}saɛqŏl : devenir raisonnable.
^{s}sahwul : voir la mort de près, échapper à un grand danger.

Le nom d'action est en *^{s}səfɛ̄il*(*a*) vraisemblablement sous l'influence de celui des quadrilitères.

f) Les participes des verbes aux formes dérivées apparaissent parfois avec une préformante *mu-*, où la conservation de la vocalisation classique a sans doute été favorisée par la présence de la labiale :

musāfər : qui fait un long voyage.
muɛān : nécessiteux, indigent.
musāryen : promeneurs.
bəl·mufid : comme il faut.
(*musākən :* pauvres < sing. *məskīn.*)

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. — VERBES QUADRILITÈRES.

Les racines quadrilitères ne forment pas toutes des verbes conjugables; de très nombreuses sont seulement attestées par des participes qui jouent le rôle d'adjectifs.

1° Verbes dénominatifs.

šūṭŏn : intriguer < *šwāṭŏn :* intrigants.
fūbər : accorder une faveur < *fābōr,* emprunt espagnol.
ṯbūrəd : tirer des coups de fusil en signe de réjouissance < *bārōḍ.*
ǰjūmŏṭ : se rassembler avec des bêtes de somme pour prendre part à une corvée ou à un convoi.
rīṯəl : piller.
ˢsīṯəl : marcher en se dissimulant.
mīʕad : tenir une assemblée de tribu < *mīʕād.*
qŏnṭŏr : plier en deux le tellis plein.
ṯməkrah : agir par méchanceté < *məkrūh.*
mahṯəf : faire un affront à quelqu'un.

2° Verbes obtenus par alourdissement de la racine primitive et acquérant par là une signification fréquentative, détériorative ou simplement argotique.

ṯkərməš : devenir gourde à cause du froid (main), rester recroquevillé (membre) < كمّش.
qarqŏb : frapper à la porte < قبّ.
səmsəl : saupoudrer de farine les pains en pâte pour qu'ils ne s'attachent pas.
fərnəs : dresser la tête en l'air en retroussant la lèvre supérieure (cheval qui a flairé l'odeur d'une jument).
kaʕlŏṭ[1] : hurler (chacal).
tšərbək : s'enchevêtrer < شبّك-شرّك.

Le nom d'action est de forme *tfəʕlīla.*

ṯmahtīfa : affront.
ṯbūrîda : « fantasia », jeu de la poudre.

[1] Le chacal est surnommé : *mū·kaʕlāṯa* [W]. Comp. d'autre part *KWT,* p. 68, l. 25 : *kˁâu kˁâu,* onomatopée du cri du chacal.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DEUXIÈME PARTIE.

ANNEXES.

1° L'ÉLÉMENT BERBÈRE.

abərdi, bərdīya : sorte de jonc.
abrīd : vengeance divine (?)[1]. *Alla yaḥod· fik abrīd!*
ajγēṭ : geai.
aḥöššūb : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].
aḥlīj : plante qui pousse en fourrés et ressemble au roncier.
adri : claie protégeant le mur contre la pluie [W].
adγīr : taon.
aδoqʷa : terre blanche pour la poterie [Tsoul].
aδmāma : aubépine.
arbīb : sorte d'arbuste.
ardūz (*adrūz*) *:* frelon.
arwāza : piston de bois creux avec quoi les enfants s'amusent à projeter des baies de Ṯaqqa[2].
arītal [S. Gh.] : cf. *adri.*
azāglo : palonnier de la charrue passant sous les bœufs.
azri : passage étroit entre deux maisons [L].
azfəl : grosse corde qui sert à fustiger les coupables.
azəkkūr : grosse pièce de bois mort tombée à terre [Y].
azəgwān : panier double en alfa pour transporter le grain à dos d'animal [Tsoul].

[1] Cf. *BR, sub* V $\overline{ffγ}$ (p. 58) : *ufuγ ubrīδ* = manquement de parole, trahison.

[2] Le même jouet porte également le nom de *məsʕōra.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

azlāg : paquet de palmes de doum attachées par le pédoncule, plur. : *zəlgān* [Y]. *azəglāwən* [S. Gh.].

azəllīf : tête de mouton grillée.

azūzal : emplacement défriché pour la culture [W].

aẓṭōṭ : pigeon de rochers.

asəṭṭīf : sorte de liane.

asfōṭ : tison, brandon [L]; plur. : *asəfṭān*.

askəl : panier d'alfa, à ouverture très resserrée, pour transporter le grain des semailles [L]; plur. : *asəklān*.

asla : pierre plate qui sert à couvrir l'orifice des silos.

ašbār : murette de tir; plur. : *šəbrāwən* [Brânes]; *šəbrān* [Tsoul].

ašbāj : lien de doum entouré de peau, qui fixe le palonnier *azāglo* au timon de la charrue.

ašṭāʕ : maîtresse branche [Y]; plur. : *ašṭaʕōn*.

aškūr : hachette [S. Gh.]; les Tsoul et Brânes emploient *šāqūr*.

aškīr : sarment coupé à un cep de vigne [L].

aṣyo : pierre noire qui se délaie dans l'eau et donne une couleur avec laquelle on ornemente les poteries [Tsoul].

ayöryūr : [S. M.] cf. : *akərkūr*.

aylīl : chaume [S. Gh.].

ayūlāl : escargot.

afāl : plante grimpante qui vit dans le laurier-rose [S. Gh.].

afəzzāz : sorte de plante à tige écailleuse [F].

afkər : sorte de vase pour l'eau.

aqbūb : hutte de gardien de verger.

aqrāb : sacoche en doum tressé.

agdāl : prairie fraîche où l'on ne laisse pas pacager mais que l'on conserve pour avoir du vert. (Le nom arabe est *ḥṭa* [L].)

agrīs : gelée blanche.

agrīš : sorte de plante aromatique [F].

agullās : sorte de grande cruche pour aller chercher l'eau à la source [Tsoul].

agūrən : petit silo à olives [Brânes].

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

agūfāl : genre d'asphodèle dont on fait des alignements pour délimiter les champs [Tsoul].

akərkūr : mur de pierres sèches qui protège de la pluie le mur de la maison [S. M.].

alūs : frère du mari.

alūsa : sœur du mari.

amālu : flanc de montagne boisé et non éclairé par le soleil (exposé au nord).

amәzwāɣ : terre rouge violacé avec quoi on charge les terrasses.

amәkṭār : étançon maintenant l'écartement des oreilles de la charrue.

amәmmu; amīmu [S. Gh.] : pupille de l'œil.

amūṭәn : vengeance divine [1].

anāɣ : le fond de la bouche (?) [F].

anәzfāl : plante qui grimpe dans le laurier-rose [S. Gh.].

ančīl : fosse creusée près de l'aire, où l'on dépose le grain nettoyé avant de le mesurer [L].

aurәz : talon.

aurәm : plante dont les graines sont en grappes comme celles du navet; rue sauvage (?).

aidәm : talus bordant un chemin ou existant entre deux champs d'altitudes différentes; partie antérieure du *dәkkān*. Plur. : *aidmān* [L]. Cf. *gdәm*.

ailәf : broussailles constituées par des rejets de chêne vert, qui poussent sur les souches dans un terrain qui a été défriché [Y]; diminutif : *aulīyәf*.

ainәz : pouce [F]. Cf. *gәmᶻz*.

ayyāu : fils de la sœur, neveu; plur. : *ayyāwīn* [F].

bjāu : petit escargot qui vit dans le laurier-rose [Q].

baḥrūr : pan d'un long vêtement [L].

[1] Cf. les expressions :

ṭlöqṭ ʕalēk amūṭәn;
amūṭәn dyāli fik;
allāh ibәrrәd-fik amūṭәn;

« je m'en remets à Dieu du soin de me venger de toi ! ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

brūmi : chaume.

bŏqqūla : vase de terre dans lequel on boit [Tsoul : Tamdert].

bəlqūm : petit insecte qui mange les feuilles de la vigne [L].

bū·ṯəllīs :

flān qŏpṭo bū·ṯəllīs : il marche sans voir, comme un somnambule.

būdāz : tas (de grains, de fruits) [Q].

bilīlu : chouette [S. Gh.].

ṯābqēṭ : sorte de plat [W].

ṯāta : caméléon.

ṯādla : gerbette de céréales; plur. : *ṯādlīwen* [Y], *ṯwādəl* [Tsoul].

ṯārta : grain de chassie au coin de l'œil; plur. : *ṯārtīwən.*

ṯāzra : collier de femme orné de pièces de monnaie.

ṯāzərwalt : sorte de plante à fleur bleue.

ṯāznūt : orifice creusé à la base du mur de l'étable (*məstḥam*) pour permettre d'en expulser les ordures [Y].

ṯāsətta : brassée d'épines ou de branchages qui sert à fermer un passage [L].

ṯāsəmlīlt : sorte de saule.

tāswart : pierre plate ou autre servant à boucher l'orifice inférieur des amphores à grain [Y].

ṯāyʷda : genette.

ṯāyu : légère brume, brouillard vaporeux.

ṯāyīyəš : plante dont le bulbe pilé sert à laver la laine.

ṯəyyīlāl : aulnée visqueuse [Tsoul].

ṯāffa : meule de gerbes établie près de l'aire; plur. : *ṯwāf.*

ṯāfrūṯ : coutre de la charrue.

ṯāfya : pièce de fer sur quoi pivote l'axe du moulin.

ṯāqqa : sorte de genévrier arborescent.

ṯəlyūda : plante à tubercule comestible, noix de terre.

ṯalaqa : mie du pain [L].

ṯāmḥēḍra : grand plat plat [Y].

ṯāmdəlt : motte de terre mélangée de bouse pour boucher l'orifice supérieur des cruches et amphores à grains; plaque d'argile mélangée de bouse sur quoi on façonne les grands plats [Tsoul].

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ṯāməssūt : sorte d'insecte [Y].
ṯāura : plante à feuille charnue.
ṯāwurṭa : plante non identifiée.
ṯāídda : pin.
ṯāira : sorte de ḥallâba sans bec pour se rincer les mains.
ṯībərra : crottes de chèvres [1].
ṯīrīra : une des deux lisières du champ où aboutissent les sillons (= *ṯīrūra* chez les Bⁱ-Krâma [S. Gh.]).
ṯīzŏqqa : glaïeul rouge violacé, qui pousse dans les céréales [Ghiâta].
ṯīsəmlāl : cf. *ṯāsəmlīlt*.
ṯīwāz; ṯwazza : touiza.
ṯəmmūn [2] : timon de la charrue; meule de teben réduite à sa partie axiale [3].
ḫzūz; qŏṭṭ ᵃḫzūz : chat sauvage.
ḫizzu : carotte.
bū·ḫannu; hal·bārōḍ kī·bū·ḫannu : se dit d'une poudre qui prend difficilement feu.
dərb : porc-épic.
rukka : quenouille; plur. : *rkak* (berbère? roman?).
zāwəg : supplier, — *ána mzāwəg fīk* : je t'en supplie.
zāwÿ : moineau.
zərmūya : petit lézard gris.
zəllāga : grappe de figues ou d'oranges sur l'arbre.
sāḥūṭ / *sāḥūṭ* } cuiller de bois à manche court.
sārūt : clef.
suynāsa : broche en fer, du genre Bzìma [Y].
səkkūm : asperge sauvage.
sləm : faîte du toit.
slīywa : caroubier non greffé.

[1] Cf. *MT*, p. 233 : *bˇrrīu* : crotte de mouton et de chèvre (*s. v.* بعر).
[2] Et jamais *ṯemun* avec un seul *m*, contra E. Laoust, *Le nom de la charrue* (*Arch. Berb.*, vol. 3 (1918), p. 16).
[3] Cf. *BR*, p. 6 : *aθmūn* « meule de paille ».

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

šăši : petit panier de doum qui sert à mettre du grain, à donner à manger aux mulets ou à vider les silos [L]; plur. : *šwăši*.

šṭāṭ [L] : sorte de vase à boire.

šlīf : filet pour transporter les gerbes de céréales.

ṣŏrru : genette (appellation rare).

ṣēṭōṭa : raquette de figuier de Barbarie [Y]; vieux morceau de natte [S. Gh.].

ṣĕkūk : petit-lait (résidu de la fabrication du beurre).

ṭ^{e}yūṭ^{e}yu : *lɛ^{a}ḍŏm ṭ^{e}yuṭ^{e}yu* : le coccyx [1].

ɛaṭ^{o}š : maîtresse branche [Tsoul et S. Gh.]; plur. : *ɛaṭšāwən* (cf. *supra*, *ašṭāɛ*).

ɣ^{o}dū : portion de laine que l'on fixe à la quenouille [Q]; plur. : *aɣ^{o}dwān*.

ɣarsən : gros fil de laine pour la trame du tissu des jellâbas.

ɣŏmmāra : coude.

fərṭōṭ : petite sauterelle à vol court.

frūr : morceaux de poterie pulvérisés que l'on mêle à l'argile fraîche pour que les vases que l'on en formera ne se fendent pas.

fzəg : mouiller, humecter.

fāzi : mouillé, trempé.

fəkrūn : tortue (d'eau et de terre).

qamqūm [2] : vilaine figure.

gəjdūr, — *ā wēli l·gəjdūr* : (lamentation de femme).

gdem : talus existant entre deux champs de niveaux différents; surélévation du sol de la chambre par rapport au sol extérieur.

guršāl : son.

gurnənnəš : cresson de fontaine.

gəm^{o}z : pouce [Tsoul].

k^{u}bāz [L] : gros escargot de laurier-rose.

k^{u}bāla : épi de sorgho; pompon.

kərrīš : chêne vert.

kəffūs : suie qui s'attache au fond des marmites.

[1] Cf. Beaussier, *Dictionn.*, s. v. طيو. — [2] Cf. *qammūma* « museau » [L].

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bū·kəfsān : glandes de l'aine.
lekkōṭ : cravache.
mālūs : limon qui se dépose au fond d'une source [L].
meslān : derrière, postérieur (terme poli).
mŏṣṣāṭa : partie postérieure de la cuisse.
məgdi : ciseau à bois.
muzāzi : tardif (fruit); dernier-né.
njbār, lənjbār[1] : gui à baies rouges du laurier-rose.
nōṭa : femme du frère du mari.
wāšūn : les femmes et les enfants, par opposition aux combattants.
wŏršqa : foliole de palme de doum [Q; L].
wuzzār : intervalle laissé intact entre deux sillons [L].

2° PARLER ENFANTIN[2].

e'o : chevreau.
bāʕa : caprin ou ovin.
bəbbīš : sein; vouloir téter.
bəḥḥo : lait.
bəššəš : vouloir uriner.
būʕo, bəʕʕo : chose dangereuse.
phappha, papa : pain.
pʷəppʷo : eau.
ḥaḥḥa : jellâba, vêtement.
ḥeḥḥi : chose sale.
dbədbu : eau.
daddāʕ : vouloir être porté sur le dos.
səsso : graisse, beurre fondu.

[1] Cf. L. Leclerc, *Kachef er-Roumouz*, p. 48 : اجبار = chèvrefeuille. L. Leclerc, *Ibn el-Beïthar* (in *Not. et Extr. des Mss*, t. XXIII, 1re partie, p. 139, *s. v.* اجبار). Il est cependant troublant de trouver dans Kazimirsky, *Dictionn. arabe-français :* اجبار = « plante grimpante commune sur les bords de l'Euphrate ».

[2] A comparer avec les listes fournies par Boulifa, *Méthode de langue kabyle* (2e année), p. 287-288, et Desparmet, *Enseignement de l'arabe dialectal*, seconde période (2e édition), p. 33.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

šaušāu : âne.
čičču, čiči : viande, morceau de viande.
ṭpʷəyyo : bovin.
γšaššа
ⁿnəḥḥa, ˀnnaḥ } vouloir dormir.

3° NOMS AYANT UN *G* PROVENANT D'UN ق.

bəggər : se tenir le dos courbé et la tête baissée vers la terre, comme des bovins au pâturage.
bəggūn : bête, stupide.
ḥarrāg : chèvres; troupeau de chèvres de plus de 30 têtes.
ḫrəg : déflorer une fille.
rəbga : col, collier (cf. *rŏqba* : cou).
məršəg : haie constituée par des branches de laurier-rose fichées en terre.
ṯrāfgu : ils se tinrent compagnie.
mərfəg : humérus [S. Gh.].
rgəb : guetter, épier.
rgəd : être couché; nom d'action : *rᵘgād*.
zgəf : boire (le thé) à petites gorgées et en humant bruyamment.
zənnəg : conduire le bétail dans un endroit où l'herbe est abondante [L].
sbəg : vitesse; mais *sbŏqni bəssbəg* = il m'a gagné de vitesse.
sāgər [L] : faire paître un animal en le tenant à la longe (quand les céréales sont en vert).
mšəggaɛ : allongé de tout son long sur le dos.
ɛāgra : stérile (femelle).
ɛaggəf : recourber en forme de crochet.
fərg : bande, vol d'oiseaux (mais *farq* = différence).
fuggāyaɛ : champignons.
gābəl : faire face à (propre et figuré).
gḥam : rassasier (nourriture).
gədra : marmite.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mgəddər : robuste, puissant (individu).
gədma : talon de chaussure.
gərba : outre.
gāraḥ : qui a atteint son complet développement (cheval, bœuf).
gārḥa : stérile (femme ou femelle).
gəršūḥ : sorte de long poignard [Y].
məgrōḍ : carabine française m^le^ 1866-74.
tgərraɛ : gronder (canon).
gurɛa : part qui échoit à la suite d'un tirage au sort, d'une répartition.
gərn : corne; plur. : *grūn.*
məgrən : confluent.
gurna[1] : excavation.
gass : os du sternum.
gŏṭṭāša : mèche de cheveux sur le sommet de la tête.
gāṭaɛ : qui entre dans sa 2e année et a déjà été tondu une fois (ovin).
tgaɛɛad : se mettre sur son séant (individu couché).
gaɛda : plateau de faible altitude.
gəlfa : raquette de figuier de Barbarie.
gəmḥ : blé (à côté de *qmāḥ*).
gəmra : lune.
gunna : occiput.
usəg : enlever de force (un troupeau); nom d'action : *usīga.*

[1] Le sens primitif de *gurna* est «excavation, fosse»; de là les sens secondaires :
cirque (dans les montagnes);
silo à olives (sous la forme : *agurən-aurən*);
fosse à eau où le forgeron met refroidir le fer;
fosse à immondices, dépotoir;
abattoir; (on sait qu'en tribu, l'«abattoir» est l'endroit du souk où le *gəzzār* a installé l'échafaudage de perches où il suspend les animaux pour les dépecer et auprès de quoi il a creusé une *fosse* pour jeter les abats inutilisables ainsi que le contenu des entrailles, *rūṭ*).

Ce vocable étant considéré comme un des mots caractéristiques des parlers marocains (*MT*, p. 440), il est troublant de retrouver en turc osmanli *qurna* قورنه «bassin de hammam» et *qurna kʲāṭibi* «préposé de l'abattoir» (cf. B. de Meynard, *Dictionn. turc-français, s. v.* قورنه); il est vraisemblable que ces deux formes doivent être ramenées au classique جُرْن, *ǧurn, gurn̄,* connu avec le sens de «bassin, auge, fosse». Comparer les doublets classiques : قبع, جمع; قلع, جلع; قرح, جرح; قلفة, جلفة; etc.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° ONOMASTIQUE PERSONNELLE.

Nom. — Chaque individu porte un nom composé du sien personnel, de celui de son père et de celui de son grand-père :

Mohand d'Ali de Qaddour, محند دعالي دقدّور.

Il est à noter que de nombreux noms arabes sont presque entièrement inusités dans la région; ce sont notamment : سليمان ، موسى ، داود ، عيسى ، عثمان ، ابو بكر ، عطاالله ، رمضان ، شعبان ، سعد ، سالم ، مرزوق ، راجح ، محمود.

Les noms (de bon augure) suivants sont portés plus particulièrement par les nègres, d'ailleurs rares dans le pays : فاتح ، فَرَجي ، امْبارك ، مسْعود ، محمود.

Parmi les noms employés il en est qui subissent d'importantes déformations :

الْحَسَن donne *laḥsən*, dimin. : *ḥ^{a}sīna*.
الْحُسَيْن donne *lḥ^{a}ūsīn* et *^{a}ḥsāin*.
يُوسُف donne *yissəf*, *issəf*.
عَمْر et عَلِيّ donnent *ɛāmər* et *ɛāli*.

Il existe pour la plupart des noms propres une ou plusieurs formes diminutives employées maintenant comme formes positives; les quatre types les plus fréquents sont : *fɛīyəl*, *fɛīɛəl*, *fɛīɛəš*, *fɛīɛo* [1].

On rencontre également une forme diminutive فَعَّال :

ɛallāl < علي.
Ḥammād < احمد.
Səllām < عبد السّلام.

[1] Cf. *supra*, p. 67 (au diminutif).

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La racine *ḥmd* fournit, au moyen de différenciations dialectales, une grande variété de noms propres; voici la liste des plus usités :

Moḥamməd.
Mḥamməd.
Mḥammādi.
Moḥammādin.
Mḥīmdāt.
Mḥand.
Mōḥ.
Maḥmōḥ.
Maḥḥo.
Mḥ^{a}ūš.

Aḥməd.
Aḥmīda.
Aḥmīdo.
Aḥmīyəd.
Ḥmīməd.
Ḥammāda.
Ḥammūd.
Ḥ^{a}ūməd.
Aḥmādūš.
Aḥmīdūš.
Ḥamdūš.

Ḥammu.
Ḥmīmu.
Ḥammūš.
Aḥmīməš.

Daḥḥa.
Dəddūḥ.
Dūdəš.
Ḥādīn.
Ḥaddūš.

Pour les femmes, les noms le plus employés sont :

Fāṭna, Faṭṭōš, Fṭēṭəm, Fṭēma, Ṭēṭa, Ṭāṭa, Ṭēṭəš.
ɛāi̯ša, ɛaššūt, ɛ^{a}īšūn.
Yāmna, Mənnāna.
Raḥma, Rḥēmo.
Ḥdīja, Ḥaddūj.
Zīnəb, Zannūb.
Ḥadhūm, Ḥādda.
Zahra, Zhhūr.
Rqíyya; Rāḍya; Lbāṭūl; Fḍēla; γai̯ta.
Ummahāni, Muhāni, γālya.
Maryam; Sfiyya; Ḥ^{a}līma.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sobriquets. — Le nom tel que nous venons de le voir est toujours suivi d'un sobriquet qui permet de désigner rapidement celui à qui il a été décoché et de le distinguer de la foule de ses voisins homonymes; ce sobriquet peut être un adjectif classique :

lbyŏṭ; (lkḥal); ləzrəq; ləzʕar; ləšhab; laʕrəj; lŏqraʕ;

ou bien un adjectif de formation populaire :

ləmḥ^{a}ūrək;
ʿṭankūl;
lqŏrṭēṭ;
lmṭuwwŏṭ;
qrīwŏṭ;

le sobriquet peut aussi être un vocable berbère :

mtīto; zrīwəl; ḫönnābro; ṭafūnas; ʕannāibo.

Les noms composés avec *bū·* reviennent naturellement souvent dans les surnoms :

bū·šṭa : né par une nuit de pluie.
bū·jəmʕa : né un vendredi.
bū·rkən : qui a un gros ventre.
bū·ʕazza; bū·ṭāʕa; bū·rūma; bū·zīd; bū·zyān; bū·yaqnān.

Ethniques. — Pour être complet, le nom doit être enfin suivi de l'indication d'origine de l'individu qui le porte. Il faut distinguer dans la formation des adjectifs ethniques deux cas :

a) L'ethnique singulier se tire du collectif :

α) C'est le cas pour les ethniques berbères des tribus historiques du Maroc dont les collectifs de forme مَفَاعِلَة sont employés déterminés sans l'article [1] :

m^{ŏ}ɣrāwa > m^{ŏ}ɣrāwi.
mṭālṣa > mṭālṣe.

[1] Cf. *MT*, p. 397, *s. v.* عيساوي.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gzənnāya > *gzənnāyi*[1].
γīyāta > *γīyāti*.
ṭrāība > *ṭrāībi*.
məknāsa > *məknāsi*.
mərnīsa > *mərnīsi*.
ṣŏnhāja > *ṣŏnhāji*.
tsūl > *tsūli*.

β) C'est également le cas des ethniques, dont les collectifs sont composés avec *ūlād*, *bnī*, *ahl* :

ūlād ɛ^{a}īsa > *ɛ^{a}īsāwi*.
ūlād jrō > *jrāwi*.
bnī bū·ɛla > *bū·ɛlāyi*.
ahl lwād > *wādi*.

Remarquer les formes anormales suivantes :

bnī fṭāḥ > *fəṭḥi*.
ūlād azam > *yazāmi*.
ahl amālu > *malūli*.
azru > *zərzūri* (peut-être par plaisanterie?).
bnī ṭūzīn > *ṭuzāni*.
bnī ɛamrāt > *ɛamārti*.
bnī krāma > *krāmi*.

b) L'ethnique singulier sert de base au collectif :

α) Ethniques singuliers à ـِي final, donnant un collectif de forme مَفَاعِلَة :

ḥamdāni > *ḥmādna*.
šqrūni > *šqārna*.
h^{a}īsūfi > *h^{a}yāsfa*.
nöḫḫāṣe > *nḫāḫṣa*.
bərrōḥe > *brārḥa*.
ɛayyāṭe > *ɛayāīṭa*.

Exceptionnellement, *bərnōṣe* donne *brāṇṣ*.

[1] On dit également *kəznāya* > *kəznāyi*.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

β) Ethniques singuliers sans ي final (sobriquets particuliers à certains clans familiaux ou nom d'un ancêtre éponyme) donnant un collectif de forme مَفَاعِلَة :

flān dqŏšmār > *qšāmra.*
flān lmošmūr > *mšāmra.*
flān ddrīs > *drāisa.*

γ) Ethniques singuliers sans ي final donnant des collectifs ayant la forme de pluriels réguliers :

flān dʕabdəl·ḥālq > *ʕabdəlḥālqīn.*
flān dəl mḥ^{a}ūrək > *mḥ^{a}ūrkīn.*
flān dyāsīn > *yāsīnāt.*
flān dm^{o}ḥammūsa > *m^{o}ḥammūsāt.*

5° NOMS DE PARENTÉ.

Père est ^{b}*bwā* ou *bāba;* ces deux formes peuvent s'annexer les pronoms personnels, à l'exception de celui de la première personne du singulier :

^{b}*bwā, bāba :* mon père, papa.
^{b}*bwāhəm, bābáhəm :* leur père.

Mère est ^{m}*mwā* ou *yimma,* qui s'emploient aussi pour « ma mère »; *ta mère* est ^{m}*mwāk, yimmāk.*

En annexion avec un nom, ^{b}*bwā, bāba,* ^{m}*mwā* et *yimma* prennent une suffixation *-in,* d'origine vraisemblablement berbère :

babáin Aḥməd : le père d'Ahmed.
yimmáil-lqāḍe : la mère du cadi.

Cette suffixation apparaît aussi avec *ḥā* « frère ».

ḥāin ʕāmər : le frère d'Ameur.

Les enfants appellent *nanna* [1] l'autre femme de leur père.

[1] Les Tsoul voisins des Ilayāïna (Qrāwa, Oulad Zbāïr) disent : *dāda.*

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'aïeul est appelé *jədd;* l'aïeule est *ḥanna* ou *jīja.*

ḥannāk, jījāk : ton aïeule.

Le fils est *bən* ou *wuld;* plur. : *ulād.*

bni, wuldi : mon fils; *bnā :* son fils (fém.).

Fille est *benṭ;* plur. : *bnāt.*

Le fils aîné est dit *lbəkri;* le dernier-né est le *muẓāẓe.*

Petit-fils est simplement **wuld bən; wuld əbno :* son petit-fils.

Oncle paternel : ʕamm; plur. : *ʕᵃmām; — tante paternelle : ʕamma; ʕamᵐti :* ma tante.

Oncle maternel : ḫāl; plur. : *ḫwāl; — tante maternelle : ḫāla.*

Frère est *ḫā;* plur. : *ḫōt; ḫāy :* mon frère; *ḫōti :* mes frères. — Les jeunes enfants appellent leur grand frère : *ʕazīzi.*

Sœur est ** ŏḫṭ; ḫṭi :* ma sœur; *ḫŏṭ flān :* la sœur d'un tel; plur. : *ḫwātāt.*

Beau-fils (fils de premier lit d'un conjoint) est *rbīb;* plur. : *rbāib; — belle-fille* est *rbība,* plur. : *rbāibāt.*

nsīb, plur. : *nsāb,* est beau-père, beau-frère, beau-fils par les femmes; féminin : *nsība.*

ʕarōṣa, plur. : *ʕarāiṣāt :* femme du fils.

ʕaḡūza : mère du mari; la belle-fille l'appelle *lálla;* elle appelle son beau-père : *sīdi.*

slīf, plur. : *slāif :* mari de la sœur de la femme.

slīfa est la sœur de la femme.

lūs : frère du mari.

lūsa : sœur du mari.

nōṭa : femme du frère du mari; plur. : *nwāiṭāt.*

šrīka : co-épouse; plur. : *šrāikāt.*

6° EUPHÉMISME ET ANTIPHRASE.

baraka : le grain, lorsqu'on vient de le dépiquer et de le vanner, d'où *bərrək :* mesurer le grain que l'on vient de battre.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bəšna [1] : «*pudendum muliebre*».
bū·rbāḥ : le goudron.
biyyŏṭ : souiller de suie, mâchurer.
ṯīna [2] : «*pudendum muliebre*».
məjḥūm : chien [W].
ḥönna : bouse de vache délayée avec quoi on fait un enduit pour le sol des chambres.
ḫdīma : marmite.
ḫfīfa : balle de fusil en plomb.
duwwāri : chien [Tsoul].
rōḥ : vulve de la jument ou de la vache.
ləryāḥ : les jinns.
ziyyən bīha : il l'a déflorée (jeune mariée).
ziyyən lwuldo : il a fait procéder à la circoncision de son fils.
sᵊdŏq : virginité < صدق (*bənṯ bəssᵊdŏq dyāla* = fille vierge).
sᵃʿīdi : tellis (le matin).
ləmsəlmīn : les jinns.
mᵒṣlūḥ : castré.
ṣŏllaḥ : castrer.
ḍār brāṣo : il est allé satisfaire un besoin naturel.
ḍŏrbo ššēṭān : il a eu une pollution nocturne.
ᵗṭēr : les sauterelles [Mohriyīn, S. Gh.].
maʿdāl : fer (s'emploie surtout en parlant de marmites en fer) < معدن.
ʿörs əd-dīb / *ʿörs ən·nəms* } nom que les enfants donnent à l'arc-en-ciel.
ʿᵃsəl mərra : le goudron.
ʿallāl : la famine.
qtəlna ʿallāl : nous mourons de faim.

(on désigne aussi cette calamité sous les noms de :
bū·shâl et *bū·hyûf* [3].)

[1] Altération plaisante de *bətčūn*.
[2] Cf. grec ancien : σῦκον (Aristophane, *Pax*, 1349). Le *Qāmūs* donne : التِّينَةُ بالكسر الدُّبُرُ.
[3] *Haif*ᵒⁿ est proprement «un vent brûlant

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ɛāš : il est mort (*ɛāš ulla māzāl ḥayʸ?*).
fāḥör : charbon de bois.
məftāh : aiguille (quand on l'achète le matin).
qölwa : testicule (*kəlwa* = hypocondre).
qānaɛ : chien [W].
məslān : derrière, fesses.
lmā dərjāl : sperme.
nəzlət : elle est entrée en chaleur (femelle).

G. S. Colin.

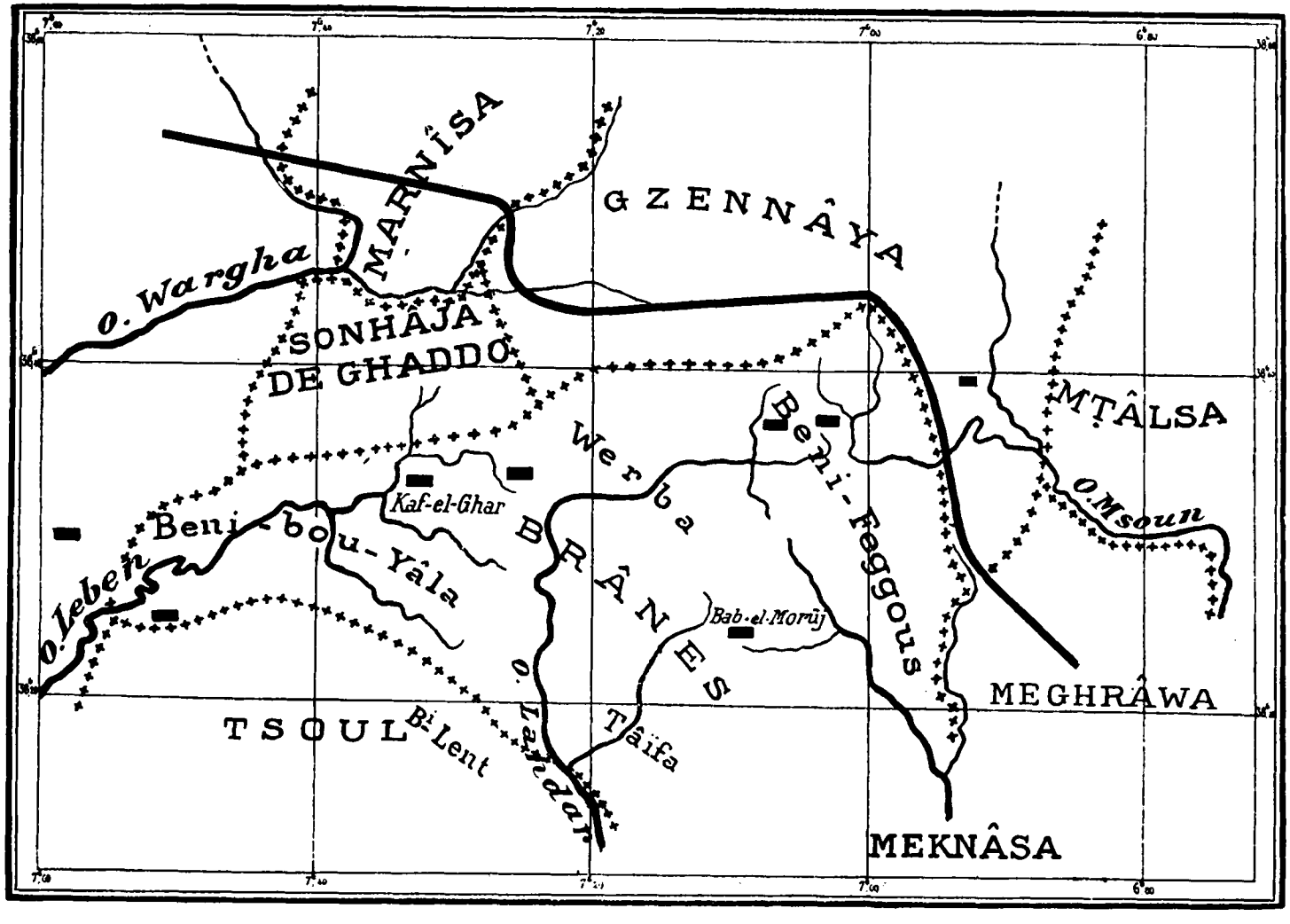
Poste de Kaf el-Ghar, janvier 1919.

qui assoiffe les troupeaux et dessèche la verdure» (cf. *Lisān al-ʿArab*, s. v.). Mais dans les parlers modernes il semble s'être particularisé dans le sens de «famine». Cf. Socin, *Diwan aus Centralarabien*, III, p. 319 (unsicher!); S. Hillelson, *Historical Poems and Traditions of the Shukriya* (in *Sudan Notes and Records*, vol. III (1920), p. 75, note 3).

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 44, ligne 18, *au lieu de : zgəf, lire : skəf* [S. Gh.] < زقف.
Page 46. Ajouter à la liste d'exemples de durcissement du ج en *g :*
məngüs : en état d'impureté légale.
gūz : noix.
güza : tabatière.
Page 48, ligne 22. On a cependant *bū'šta* (nom propre; cf. p. 114, ligne 16).
Page 51 : Échanges entre voyelles et consonnes, *ajouter : fəlḥönn* [L] «sur-le-champ» < في الحين.
Page 54, § γ, 1° : *ajouter : brəs* «sorte de lèpre» < بَرَص.
Page 76 : Pronoms démonstratifs rapprochés, *ajouter : hādūn* «ceux-ci».
Page 89 : Adverbes de manière, *ajouter : bḥāl ddöqq d...* «du genre de, comme».
Page 89, ligne 9, *au lieu de : mānti, lire : mānṭi.*
Page 92 : Élatifs, *ajouter :*
γla : plus cher;
rḫaṣ : meilleur marché.
Page 92, ligne 4 d'en bas, *ajouter :* avec le sens de *«puisque».*
Page 98, § 4°, *māši* (formatif du futur périphrastique) est le plus souvent invariable.

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Croquis du Nord de la région de Taza. — Approximativement : au 1/400.000.

——— : Limite méridionale des parlers berbères.

++++ : Limite de tribus.

▬ : Postes militaires (1919).

BRANES : nom de tribu.

Tâïfa : nom de fraction

BIFAO 18 (1918), p. 33-119 Georges Colin
Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza [avec 1 carte].
© IFAO 2019
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net